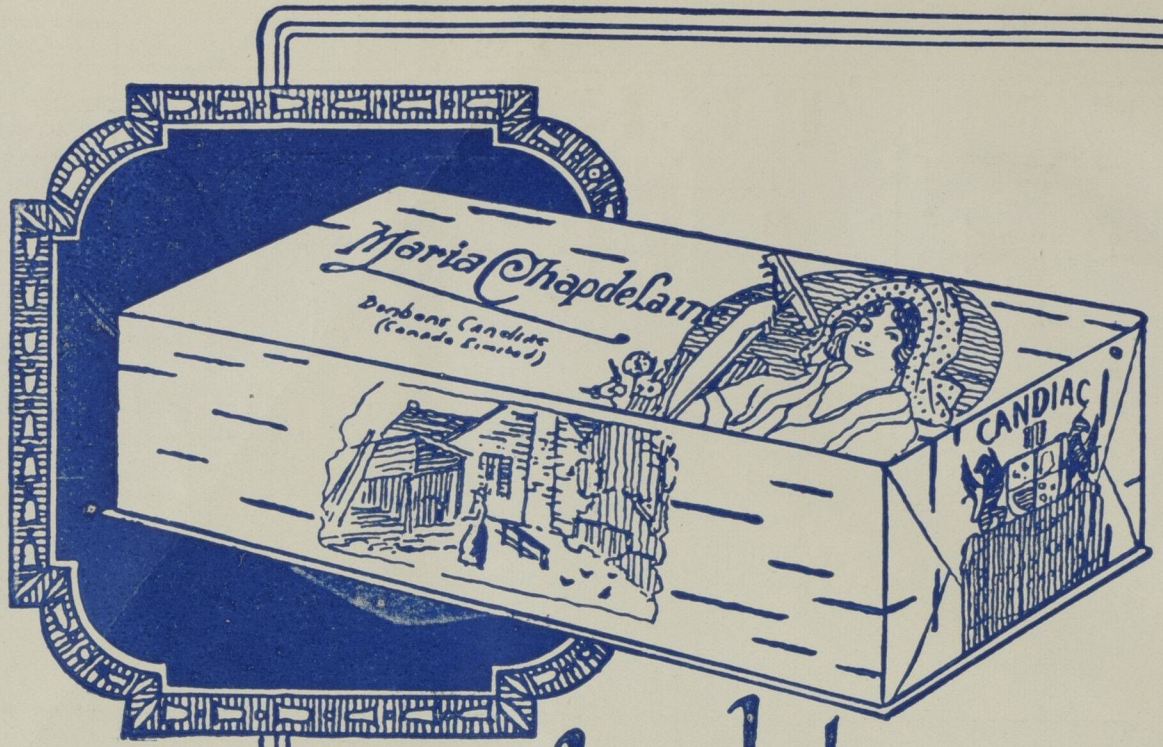


LE TERROIR

REVUE MENSUELLE ILLUSTRÉE



St-Félicien, Lac St-Jean.



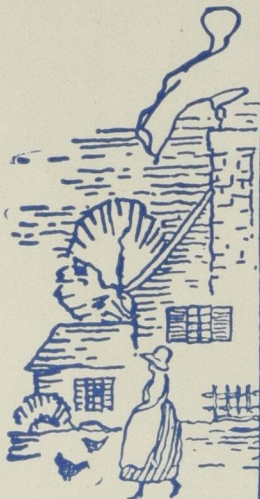
Les Chocolats Maria Chapdelaine

Renommés pour leur qualité supérieure, tout comme leur nom signifie excellence littéraire.

Noix et fruits, nougats et fondants tous dans une même boîte! Quelles friandises délicieuses, quel choix exquis!

Ces chocolats surfins sont en vente dans tous les établissements sérieux, - parce qu'ils sont supérieurs et possèdent un cachet d'originalité très marqué.

Bonbons Candiacs
- (Canada) Limitée -



ADMINISTRATION:

EUDORE CARON
Président

J.-O. DUCASSE
Gérant de circulation

Melle F. DIONNE
Secrétaire

Bureau à Montréal:
5462 ESPLANADE,
Tél.: CRéscent 113
M. GEORGES BELANGER
Représentant Général

LE TERROIR

Revue mensuelle illustrée fondée en 1918

Organe de la Société des Arts, Sciences et Lettres de Québec

Publié et édité

PAR

Le Terroir, Limitée

41, Boulevard des Alliés, -:-

Téléphone: 2-6248-J

REDACTION:

ALPHONSE DESILETS

Président.

G.-E. MARQUIS

Gérant.

EMILE BOITEAU, N.P.

Secrétaire.

Autres membres:

DAMASE POTVIN

J.-H. PHILIPPON

PRIX D'ABONNEMENT:

1 an: Canada: \$3.00 — Etranger: \$4.00 — Un abonnement comptera pour une année entière s'il n'est pas refusé régulièrement par avis postal dès le premier numéro reçu. — Les chèques ou mandats doivent être payables à LE TERROIR, Ltée, et adressés à 41, Boulevard des Alliés, Québec.

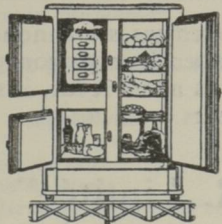
COLLABORATION

Tous les membres de la Société des Arts, Science et Lettres sont cordialement invités à nous fournir des articles ou des notes d'actualité: Variety is the spice of life.

Toute collaboration rédigée avec soin, sur un seul côté de chaque feuille, doit être envoyée, avant le 10 du mois, au Gérant de la Rédaction: G.-E. MARQUIS, No 90, avenue Lockwell, Québec.

BUREAU DE DIRECTION DE LA SOCIETE DES ARTS, SCIENCES ET LETTRES.

Président: J.-E. Corriveau; 1er vice-président: Ernest Légaré; 2e vice-président, Napoléon Lavoie; Secrétaire-archiviste, Damase Potvin; Secrétaire-correspondant, J.-H. Philppon; Trésorier, G.-E. Marquis; Vérificateurs, H. Faber et Emile Boiteau; Aviseur légal, Antonio Langlais, C.R.; Autres directeurs: MM. L. Auger, A. Désilets, Raoul Dionne, Narcisse Savoie, Jos.-S. Blais, L.-P. Morin, Georges Morisset et Adrien Desautels.



LE CHOIX DE PLUS DE

7,500,00

CLIENTS SATISFAITS

Il n'y a qu'un seul

FRIGIDAIRE

Produit de General Motor

Vendu et installé
par

GOULET &

BÉLANGER LTÉE

8 DE LA COURONNE
Tél.: 6101-6102

Sommaire

	Page
La récompense du Travail	9
D'un mois à l'autre	11
Chez nos poètes	14
L'écho musical et artistique	15
Les industries domestiques	18
La Voirie et le Tourisme	21
Bibliographie	25
Le Sixième Voyage	29
Chez nos membres	31
Propos sur la Chasse	33
Voyage dans l'Inde	34

GERMAIN

LEPINE

LIMITÉE

(Maison fondée en 1845)

EMBAUMEURS ET
DIRECTEURS DE
FUNERAILLES

**

*Chambre mortuaire à la
disposition des familles.*

**

AMBULANCE
MODERNE

Service d'automobile
privée

**

Service de jour et de nuit

TELEPHONE 2-2119-j

**

283, ST-VALIER

QUEBEC

Partout au Canada

Encerclant le continent américain de l'Atlantique au Pacifique — atteignant chacune des neuf capitales provinciales — desservant toutes les localités importantes et tous les ports de mer — traversant les majestueuses Montagnes Rocheuses et aboutissant aux plages les plus pittoresques — le Chemin de Fer National du Canada s'identifie avec le Canada lui-même.

Le Chemin de Fer National du Canada déroule un double ruban d'acier sur une longueur qui dépasse vingt-trois mille milles atteignant toutes les parties du territoire; il traverse même la frontière pour pénétrer aux Etats-Unis.

Parallèle à ces lignes, est le service du Télégraphe National du Canada et des Messageries du Canadien National.

Aux points stratégiques s'élèvent des Hôtels de Distinction, administrés par le Chemin de Fer National du Canada.

Le Canadien National est véritablement un précurseur en ce qui regarde le luxe et le confort dans les voyages. Il a été le premier chemin de fer au monde à installer la radiophonie dans ses wagons; il a aussi créé un service spécial de wagons-buffets à l'usage des enfants; il a inauguré les "chambrettes" (chambres privées) dans ses wagons-lits; il a également établi, sur ses trains, des solariums, des wagons-buffets avec fontaines à soda.

C'est encore le Chemin de Fer National du Canada qui a inauguré les premiers trains tout en acier, les trains mûs par l'électricité et les locomotives dites "automotives" qui, par une ingénieuse machine actionnée par l'huile minérale, produisent l'électricité qui les met en mouvement.

En un mot, le Chemin de Fer National du Canada est synonyme de confort et d'agrément, quand il s'agit de voyage.

*Que votre voyage soit long ou court,
que ce soit un voyage d'affaire ou un
voyage de plaisir; voyagez par ce che-
min de Fer National du Canada.*

Aux Annonceurs du "Terroir"

"Le Terroir", magazine illustré imprimé sur papier de luxe (organe de la Société des Arts, Sciences et Lettres de Québec,) vous offre des avantages exceptionnels pour la publication d'annonces.

L'annonceur du "Terroir", atteint la majorité des hommes d'affaires, des intellectuels et des lecteurs sérieux dans la ville de Québec et les principaux centres du Canada.

L'annonceur du "Terroir", bénéficie de sa tenue littéraire, de ses articles inédits de tout premier ordre et de ses illustrations appropriées.

L'annonceur du "Terroir", contribue à favoriser l'achat des produits canadiens, et maintient la fierté des nôtres qui se sont chargés de lutter contre l'invasion, chez-nous, des magazines américains.

L'annonceur du "Terroir" bénéficie du talent des Canadiens français, contribue à leur développement et stimule leur union.

L'annonceur du "Terroir", profite de l'augmentation constante de notre circulation qui se recrute parmi le clergé, ses principaux dignitaires et des classes dirigeantes.

L'annonceur du "Terroir", bénéficie des principes établis et préconisés par ses rédacteurs: *SE CONNAITRE — S'UNIR ET PROSPERER.*

"Le Terroir", remercie sincèrement ses annonceurs et leur demande de lui continuer leur patronage et d'augmenter leurs annonces dans notre revue, il sollicite aussi de nouveaux annonceurs.

"LE TERROIR, Limitée"

Par: EUDORE CARON,

Président.

.....
SUR DEMANDE NOUS ENVOYONS NOTRE TARIF
D'ANNONCE

COUPON A REMPLIR

"LE TERROIR Ltée"

41, Boulevard des Alliés, Qué.

Veillez m'envoyer sans aucune obligation de ma part, votre tarif pour publication d'annonces dans votre revue "Le Terroir".

NOM

ADRESSE

Vos yeux sont en sûreté si vous m'en confiez le soin.—J.-A. McCLURE, O.D., 109 St-Jean, Québec



Recettes pour Mets délicieux

(Manière facile de les préparer)

SIROP A L'ESSENCE D'ERABLE "SUPREME"

Ingrédients

2 tasses sucre granulé
1 tasse d'eau
½ cuillerée à thé d'essence
d'érable "Suprême".

Manière de procéder

Faire bouillir l'eau, ajouter le sucre, retirer du feu et ajouter l'essence quand le sirop est à moitié refroidi.

BLANC-MANGER A L'ERABLE OU A LA VANILLE

Ingrédients

2 tasses de lait
½ tasse de sucre
3 cuillerées à soupe de fécule
de maïs (cornstarch)
1 cuillerée à thé de vanille
1 oeuf
½ cuillerée à thé de sel
Essence de vanille ou d'érable "Suprême" au goût.

Manière de procéder

Faire dissoudre le cornstarch, le sucre et le sel dans un peu d'eau froide, ajouter au lait bouillant et remuer constamment jusqu'à consistance épaisse, ajouter l'oeuf légèrement battu et faire cuire encore quelques minutes. Retirer du feu, ajouter l'essence et verser dans un moule.

TARTE AUX POMMES A L'ERABLE

Ingrédients

2 pommes
1 tasse de sucre
4 cuillerées à table de beurre
2 cuillerées à table de farine
3 cuillerées à thé d'essence
d'érable "Suprême"

Manière de procéder

Couvrir le fond d'une assiette profonde d'une bonne croûte à tarte. Peler, enlever le coeur et trancher les pommes. Saupoudrer de sucre et mêler l'essence d'érable "Suprême" aux 3 cuillerées à thé d'eau et arroser les pommes, le sucre et le beurre. Saupoudrer de farine, recouvrir d'une couverture de pâte perforée et mettre au fourneau.

PUDDING A LA REINE

Ingrédients

3 tasses de pain rassi
3 tasses de lait
3 oeufs
¾ tasse de sucre
1 cuillerée à thé d'essence de
citron "Suprême"

Manière de procéder

Déposer le pain coupé dans un plat de granit et jeter dessus le lait brassé avec les oeufs, le sucre et l'essence de citron. Mêler le tout et faire cuire au fourneau environ une heure. Servir avec crème et sirop à l'essence d'érable "Suprême".

GATEAU AU CITRON OU A L'ORANGE

Ingrédients

3 jaunes d'oeufs
¾ tasse de sucre
3 blancs d'oeufs
¼ cuillerée à thé de sel
½ tasse de fleur
¼ cuillerée à thé crème de
tarte
½ cuillerée à thé d'essence
"Suprême", d'orange ou de
citron

Manière de procéder

Battre les jaunes d'oeufs, mêler la farine, le sucre, le sel et la crème de tarte. Battre les blancs d'oeufs, ajouter l'essence et mêler aux autres ingrédients. Faire cuire environ cinquante minutes dans un four modérément chaud.

CREME A LA GLACE A L'ESSENCE D'ERABLE "SUPREME"

Ingrédients

2 tasses de crème
1 tasse de lait
2 cuillerées à soupe de gélatine
1 tasse de sucre
2 cuillerées à thé d'essence
d'érable "Suprême".

Manière de procéder

Délayer la gélatine et le sucre avec un peu d'eau chaude, laisser refroidir, ajouter la crème, le lait et l'essence bien mélangés et congeler.

(Suite au verso)

LA CAISSE D'ECONOMIE

de NOTRE-DAME de QUEBEC

Tous devraient avoir un compte d'épargne à la Caisse d'Economie.

L'on ne saurait trop recommander l'importance de l'épargne régulière, qui seule conduit à l'indépendance financière.

Impossible de trouver un meilleur endroit pour vos économies.

La seule Banque d'Epargne à QUEBEC

SPECIALISTES

CLINIQUE TOUSIGNANT

Yeux, nez, oreilles et gorge
par les Docteurs

J. A. Tousignant et Léo Côté

525, RUE ST-JEAN,

-:-

QUEBEC

HEURES DE CONSULTATIONS:

10 à 12 heures A.M. — 2 à 4 heures P.M.

7 à 8 heures les lundi, mercredi et vendredi soirs

Vos yeux sont en sûreté si vous m'en confiez le soin.—J.-A. McCLURE, O.D., 109 St-Jean, Québec



(Suite)

SUCRE A LA CREME A L'ESSENCE D'ERABLE OU A L'ESSENCE DE VANILLE "SUPREME"

Ingrédients

2 tasses de cassonade brune
1 tasse de lait
2 cuillerées à thé de beurre
 $\frac{1}{4}$ tasse de noix hachées
1 cuillerée à thé d'essence

Manière de procéder

Mettre le sucre, le beurre et le lait dans une casserole. Brasser jusqu'au point d'ébullition. Laisser cuire sans remuer jusqu'à ce qu'il forme des boules dans l'eau froide. Laisser refroidir un peu, ajouter l'essence et brasser jusqu'à transformation en crème et verser dans une assiette beurrée.

PUDDING AU CHOCOLAT

Ingrédients

2 tasses de lait
 $\frac{1}{2}$ tasse de cornstarch
 $\frac{1}{4}$ tasse de sucre
 $\frac{1}{4}$ cuillerée à thé de sel
2 cuillerées de chocolat
1 cuillerée à thé de vanille "Suprême"

Manière de procéder

Faire bouillir le lait, ajouter le cornstarch, le chocolat, le sucre et le sel délayé avec un peu d'eau. Ajouter au lait bouillant et laisser bouillir jusqu'à ce que ce soit épais. Mettre la vanille et verser dans un moule.

FUDGE A L'ERABLE

Ingrédients

2 tasses de sucre
1 tasse de lait
4 cuillerées à soupe de crème
1 pincée de sel
1 cuillerée à thé d'essence d'érable "Suprême"

Manière de procéder

Mettre tous les ingrédients dans une casserole, sauf l'essence. Faire bouillir doucement jusqu'à ce qu'une boule molle se forme dans l'eau froide. Ajouter l'essence.

CREME POUR GATEAU A L'ESSENCE "SUPREME"

Ingrédients

1 tasse de sucre en poudre
 $\frac{1}{4}$ tasse de lait
1 cuillerée à thé de beurre
1 cuillerée à thé d'essence

Manière de procéder

Délayer le sucre avec le lait, ajouter le beurre et l'essence, et étendre sur le gâteau.

D'ERABLE, FRAISE, FRAMBOISE

PUDDING A LA VAPEUR

Ingrédients

6 cuillerées à table de beurre
 $\frac{1}{2}$ tasse de sucre
1 oeuf
 $\frac{1}{4}$ tasse de lait
 $2\frac{1}{2}$ tasses de farine
4 cuillerées à thé poudre à pâte
 $\frac{1}{2}$ cuillerée à thé d'essence d'érable "Suprême"
 $\frac{1}{4}$ cuillerée à thé de sel

Manière de procéder

Défaire le beurre en crème, ajouter le sucre, l'oeuf battu, puis le lait et la farine mêlée avec le sel et la poudre à pâte. Faire cuire environ 2 heures. Servir avec sauce à l'essence d'érable "Suprême".

SAUCE A L'ESSENCE D'ERABLE "SUPREME"

Ingrédients

1 tasse d'eau
3 cuillerées à table de cornstarch
1 tasse de sucre
1 cuillerée à thé d'essence d'érable "Suprême"

Manière de procéder

Faire bouillir l'eau et y ajouter le sucre, le cornstarch délayé avec de l'eau froide. Laisser bouillir pendant environ cinq minutes et ajouter l'essence.

GELÉE "SUPRÊME"

La gelée "SUPRÊME" vous permet de préparer d'une manière facile, plusieurs desserts différents et délicieux ayant le goût du fruit naturel. Cette saveur étant produite par l'emploi du véritable jus de fruits dans sa fabrication.

La gelée "SUPRÊME" est préparée à la gélatine la plus pure et de la meilleure qualité.

Elle procure un dessert exquis et nutritif. Elle est recommandée par les médecins et les hôpitaux comme aliment sain, très digestif.

Exigez la gelée "SUPREME" de votre fournisseur.

Fabriquée à Québec par

LES ESSENCES "SUPREME" ENRG.

Vos yeux sont en sûreté si vous m'en confiez le soin.—J.-A. McCLURE, O.D., 109 St-Jean, Québec



Traité suivant un Vieux Procédé Anglais

DEPUIS des siècles, la pipe jouit de la plus grande vogue en Angleterre, sans aucun doute à cause de la très fine qualité du tabac qu'il est possible d'avoir en ce pays. Vous pouvez maintenant vous procurer au Canada, au même prix que les tabacs ordinaires, le meilleur tabac de Virginie—traité suivant un procédé anglais—qui, dès la première bouffée, nous en avons la conviction, vous fera trouver en votre pipe la façon la plus satisfaisante et la plus délicieuse de jouir du tabac. Essayez un paquet de Mayfield et ensuite vous en fumerez toujours.

HACHE GROS POUR LA PIPE ET FIN POUR
ROULER DES CIGARETTES

Les paquets contiennent des certificats échangeables
contre des paquets de Cartes à Jouer.

ROCK CITY TOBACCO CO., LIMITED
QUEBEC

Mye



MAYFIELD

Tabac à Fumer.

BART SCHOOL
CONVERSATION
ANGLAISE
STENOGRAPHIE

EDIFICE BART BLDG.

BART SCHOOL



Envoyez votre fils ou votre fille A L'ECOLE ANGLAISE DE QUEBEC AU **BART SCHOOL**

EDIFICE BART BUILDING

COURS COMMERCIAL COMPLET
pour jeunes gens et jeunes filles.COURS SPECIAL préparatoire à
notre Cours de Finissants.STENOGRAPHIE DU PLOYE
PERREAULT perfectionnée par le
Prof. Bart. Par notre Méthode per-
fectionnée, nous amenons l'élève à
écrire la sténographie très rapide-
ment et à la relire très facilement.COURS DE COMPTABILITE et
d'Arithmétique donné en anglais.

Tous les jours nos cours réguliers (informez-vous) durent au moins deux heures de plus que dans toute autre école du genre. Ces deux heures sont employées à apprendre plus de conversation anglaise et d'anglais — et à empêcher vos enfants de passer trop de temps au jeu et à courir les rues et autres lieux semblables. Ces deux heures donnent environ cinq mois de classe de plus pour le même prix, par année.

COURS RAPIDE de STENOGRAPHIE FRANÇAISE ET ANGLAISE COURS DE DEUX MOIS.

Au Bart School on peut y faire un cours complet de sténographie française et anglaise dans **DEUX MOIS**. Nous avons déjà donné ce cours en cinq semaines — l'élève pouvait donner cinquante mots à la minute dans les deux langues — et obtenait un salaire de \$80.00 par mois comme sténographe bilingue.—Il est entendu que pour obtenir ces résultats, il faut connaître les deux langues, et ne pas avoir peur du travail.

Cours spéciaux de conversation anglaise pour dames

Nous sommes certains que beaucoup de dames québécoises souffrent de ne pouvoir **COMPRENDRE** et **PARLER L'ANGLAIS**. Dans un temps relativement court, nous vous mettrons en état de comprendre et de parler l'anglais. Trois fois par semaine, dans l'après-midi, nous donnerons des cours de conversation anglaise aux dames — et cela complètement séparé des élèves plus jeunes.

ANGLAIS

COURS SPECIAL DE CONVER-
SATION ANGLAISE

Nous garantissons que n'importe quel élève qui suit nos cours de cinq à six mois, est en état de parler l'anglais couramment. Sur six heures de classes obligatoires, quatre sont consacrées à l'étude de l'anglais. Six spécialistes dans l'enseignement de la conversation anglaise et de l'anglais en général sont à la disposition des élèves.

353 RUE ST-JEAN

HEURES DES

COURS

GARÇONS

De 8 à 11.15 a.m. et de 1 à 4.15 p.m.

FILLES

De 9 au dîner et de 2 à 5.30 p.m.

VITESSE EN STENOGRAPHIE

Tous les sténographes qui sont lents à écrire la sténographie dans les deux langues devraient suivre nos cours quelques mois pour se perfectionner.—Par notre méthode d'abréviations, l'élève peut facilement écrire dans une ligne ce que les autres écrivent dans deux. Bon nombre de nos élèves ont écrit au-delà de 200 mots à la minute. Plusieurs sont devenus sténographes officiels.

COLLEGE DES BREVETS

Affilié au Bart School

EDIFICE BART 353 ST-JEAN

Téléphone 2-5889

Edifice Auditorium, tél.: 2-5889, 2-5387. Cours du jour et du soir. Cours des vacances. Préparation à tous les examens et brevets de la province. Art dentaire, médecine, droit, pharmacie, baccalauréats, cours classique, service civil, génie forestier, architecture, beaux-arts, école des Hautes Etudes, Ecole Polytechnique, comptables licenciés, mesurage de bois, lettres; français, latin, grec, histoires, anglais, espagnol, allemand, littérature française et anglaise, géographie, sténographie, etc. Sciences: physique, chimie, philosophie, arithmétique, algèbre, géométrie, trigonométrie, toisé, etc. Sans nuire nullement à la rapidité du cours, les étudiants canadiens-français auront tous les jours une heure spéciale consacrée à l'étude de la conversation anglaise. Venez nous voir de suite. Commencez maintenant.

JEUNES GENS — JEUNES FILLES

qui rêvez à une belle situation, suivez notre cours de télégraphie

Le cours n'est pas long et est très intéressant. Considérez un instant quelle position rémunératrice vous est offerte dans cette ligne. Inscrivez-vous aujourd'hui.

HAP SCHOOL OF TELEGRAPHY. — Affiliée au Bart School

Vous bâtissez sur le sable...

... Si vous négligez de mettre en règle votre succession et vos dispositions testamentaires.

Laissez-nous vous aider à le faire. Sur ce point, notre Société vous donnera sécurité, compétence et permanence.

SOCIÉTÉ D'ADMINISTRATION ET DE FIDUCIE

Exécutrice Testamentaire Fiduciaire

MONTREAL
5 Est, rue St-Jacques
Tél.: HArbour 4192

QUEBEC
72, côte de la Montagne
Tél.: 2-1139

"HÔPITAL DU SACRÉ-COEUR" PLESSISVILLE

Une institution des plus modernes, située dans les Bois-Francs, comté de Mégantic, prend des dames et messieurs en pension.

Chambres avec cabinets de toilette, eau chaude, eau froide attenants.

Bonne table, confort du chez-soi, soins en cas de maladie.

Endroit idéal pour cure de repos ou convalescence.

Bons médecins, infirmières expérimentées, conditions raisonnables.

Pour plus amples informations,
s'adresser à

LA SUPERIEURE

Déboursé par Monsieur Eudore Caron pour l'achat des terrains et aménagement de la subdivision du Blvd des Alliés.

Premier achat le 16-8-12, \$12,000.00.

En 1912, le 16 septembre, achat par Eudore Caron de M. Théophile Rochette d'une étendue de terrain formant une superficie de 15 arpents carrés située sur la première avenue allant à l'ouest jusqu'au terrain de l'exposition au prix de \$12,000.00 comptant.

Deuxième achat, 2-4-13, \$2,800.00.

En 1913, le 2 avril, achat par Monsieur Caron de M. Jules Laroche d'une partie du lot no 6 de 431 cadastre officiel, le St-Roch Nord pour le prix de \$2,800.00 comptant.

En 1913, Arpentage et mesurage du terrain et plan, \$850.00.

En 1913, premier arpentage et premier plan du Blvd des Alliés par M. R. Genest, arpenteur-géomètre, et déposé au cadastre. Montant déboursé, \$850.00.

En 1916, Correction du plan pour le faire accepter par l'Hôtel de Ville, \$375.00.

En 1916, plan corrigé par l'arpenteur Genest et vacation à l'hôtel de ville pour faire accepter ce plan qui a été accepté par le Conseil de Ville le 2 juin 1916. Montant déboursé, \$375.00.

En 1921, 2e plan fait et piquetage des lots, \$1375.00.

En 1921, M. Eudore Caron a fait un 2e plan et a fait arpenter de nouveau afin de les rendre conformes au plan général d'habitation et les lois qui le régissent. Piquetage des lots. Plan déposé au cadastre. Montant déboursé, \$1375.00.

De 1921 à 1930, pour travaux de trottoirs, ponts, plantations, \$1825.00.

M. Caron, depuis 1921, a fait les travaux suivants: la construction de 2 ponts sur la rivière Lairet. 600 pieds de trottoir en béton. Déboursé, déduction faite des montants remboursés par la Ville, \$1825.00.

Montant des taxes sur les lots du Blvd des Alliés, \$7500.00.

Taxes sur les lots du Blvd des Alliés depuis 1912 à 1927 se chiffrant à \$7500.00.

Intérêt sur capital, \$14,525.00.

Intérêt sur montant déboursé: \$14,525.00.
Montant total des déboursés, \$41,250.00.

AUTRES DEBOURSES FAITS A DATE

Annonces, ré: vente de terrain, circulaire, frais de bureau et autres diverses dépenses	\$ 5,850.00
Valeur d'une lisière de terrain sur la première avenue sur toute la largeur du Blvd des Alliés et sur 17 pieds de largeur. Plantation d'arbres d'ornement et nivellement des rues	3,400.00
Grand total	\$50,500.00

Vos yeux sont en sûreté si vous m'en confiez le soin.—J.-A. McCLURE, O.D., 109 St-Jean, Québec

LE TERROIR

REVUE MENSUELLE ILLUSTRÉE

ORGANE de la SOCIÉTÉ des ARTS, SCIENCES et LETTRES de QUÉBEC

Vol. XI No 12

— BUREAU, 41, Boulevard des Alliés, QUÉBEC —

Mai 1930

La Récompense du Travail

“Pour récolter, il faut tout d’abord semer”. C’est là un truisme que tout le monde comprend, mais que tout le monde ne pratique pas.

Qui ne se rappelle, pour l’avoir lu dans les livres de lecture de Montpetit, l’apologue du planteur?

Un calife, âgé de plus de quatre-vingt-dix ans, plantait des arbres le long d’un chemin public, quand vinrent à passer trois jeunes gens qui se moquèrent de lui et firent entendre la réflexion suivante: “Semer à cet âge, passe encore, mais planter!...”

Le nonagénaire les ayant entendus, leur répondit: “Si mon aïeul n’avait pensé qu’à lui, je n’aurais jamais goûté aux noix délicieuses que ces chênes produisent. Je plante pour mes arrière-neveux, qui me devront l’ombrage de ces arbres, quand ils auront grandi”.

“Le monde se meurt faute de réflexion” a dit je ne sais plus quel philosophe.

On ne songe pas au lendemain; on vit au jour le jour.

Le temps de la jeunesse se passe à des riens, pour un trop grand nombre, puis l’âge mûr arrive avec ses obligations qui absorbent tous les revenus, et quand les vieux jours se présentent, c’est la gêne, la misère, la mendicité bien souvent.

Combien de nos compatriotes qui songent à se créer des rentes pour l’automne de la vie? Combien qui ont un compte d’ouvert à une caisse d’épargne quelconque?

Nous sommes prodigues, en général, et quand le soleil commence à baisser à l’horizon de la vie, comme la cigale de la fable, nous allons frapper à la porte des fourmies qui ont fait ample provision pendant les jours d’abondance. Ceci est surtout vrai pour les habitants des villes.

La prévoyance est une vertu sociale; plus que cela, c’est une vertu civique, mais elle est ignorée d’un trop grand nombre d’artisans, d’ouvriers et de gagne-petits, qui ne pensent pas, pendant les mois de travail, à mettre de côté, chaque semaine, quelques provisions pour les longs jours improductifs de l’hiver.

Quand on songe que la Société de St-Vincent-de-Paul de Québec a distribué des aumônes pour une somme de \$55,000 depuis l’automne dernier, sans compter les \$10,000 souscrits par la ville, aux mêmes fins, l’on se demande à quoi ont pensé tous ces nécessiteux, au temps chaud.

Faudrait-il que l’Etat intervienne et fonde une Caisse de prévoyance pour tous ces ouvriers, ces manoeuvres, ces débardeurs, qui ne songent pas à leur avenir et qui comptent toujours sur l’assistance publique pour avoir du pain et de la soupe, de même que du charbon et du bois aux heures de chômage? La mendicité est défendue dans la ville de Québec, mais allez-y voir! Et surtout offrez de l’ouvrage, un travail rémunérateur à ceux et à celles qui vont de porte en porte, solliciter une aumône! A l’imprévoyance se mêle trop souvent malheureusement la paresse, quand ce n’est pas le vice, et les autorités ferment bénévolement les yeux sur ces abus. Il importe donc de faire comprendre à tous et à chacun que la loi du travail s’impose pour tous les individus capables de produire, soit par un effort physique, soit par un effort intellectuel, et l’on devrait impitoyablement refuser tout secours aux fainéants en mesure de se pourvoir par eux-mêmes, en faisant l’effort voulu.

Le travail donne presque toujours le nécessaire et parfois l'aisance. De plus, il procure des jouissances qu'ignorent les paresseux et les parasites, puisque les uns ne vont pas sans les autres.

Nous sommes ingénieux, en général, et nous pourrions, en songeant davantage à l'avenir, nous amasser un petit pécule, chez l'ouvrier, chez l'artisan aussi bien que chez les commis ou les petits négociants; puis travailler à faire fructifier honnêtement ce petit magot, sans nous lancer dans la spéculation ou les aventures dont nous ignorons l'issues "En toute chose il faut considérer la fin," nous dit un proverbe.

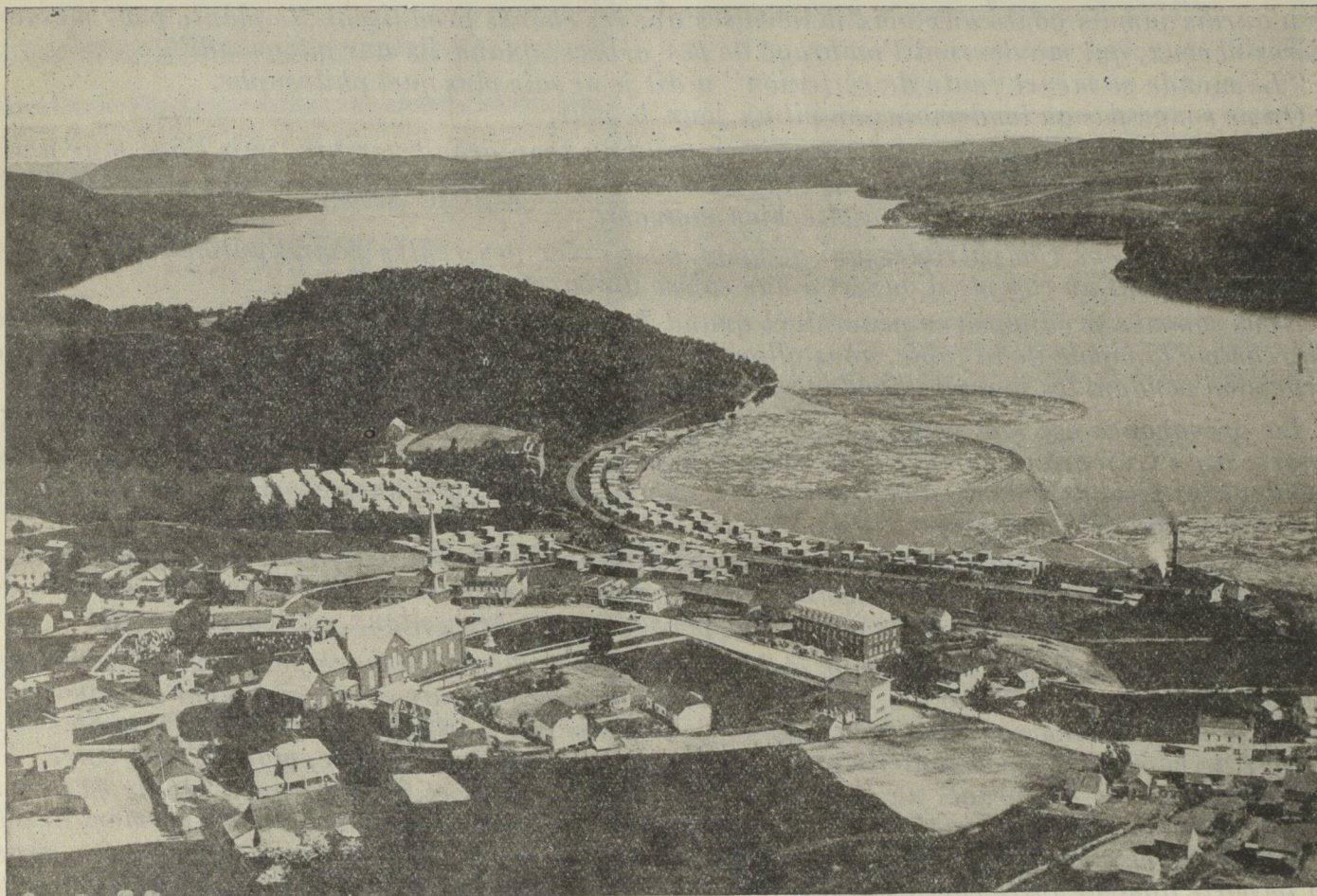
Travailler, c'est produire un capital. Le capital constitue une force. Cette force, employée à bon escient, c'est-à-dire travaillant pour nous, nous assurerait, petit à petit, l'indépendance économique.

Comme la noix dont l'amande est douce, mais l'écorce amère, le travail peut sembler pénible parfois, mais il porte en soi sa récompense.

Les efforts individuels groupés ensemble, constituent un faisceau, une force, une puissance capable de tout mouvoir, comme celle des fascistes italiens.

Qui voudrait, chez nous, refuser de faire sa part, au profit de la race?

G.-E. MARQUIS.



Notre-Dame-du-Lac, Témiscouata

D'UN MOIS A L'AUTRE

Par DAMASE POTVIN

C'est avec regret que les habitués des conférences de l'hon. M. Thomas Chapais ont entendu ce dernier, l'autre soir, leur dire adieu après quatorze années de cours historiques d'un intérêt toujours de plus en plus captivant. C'est, en effet, devant un auditoire profondément ému et recueilli que l'érudite auteur de "Jean Talon", faisant ses adieux à ses amis, disait: "Notre tâche est accomplie et nous ne dissimulons pas que nous ne la voyons pas s'achever sans ce sentiment de mélancolie inhérent, semble-t-il, à toutes les oeuvres finissantes et qui s'accroît davantage quand le terme de l'oeuvre coïncide avec le déclin de l'ouvrier."

Et pour son dernier cours, M. Chapais raconta avec les commentaires justes et impartiaux qu'il sait faire à tous les grands faits de notre histoire nationale, les derniers événements qui précédèrent la Confédération canadienne: les pourparlers au sujet de nos droits civils, la question du mariage et du divorce, ce que le Bas-Canada pouvait espérer et ce qu'il a obtenu.

Car M. Chapais aura été l'un de nos plus savants historiens de la Confédération canadienne.

"A celui qui me demande", disait un jour, Benjamin Sulte: "Quelle est la meilleure Histoire du Canada?", je réponds: "Il y en a pour tous les goûts." En effet, notre histoire est variée, encore que jeune, et nos historiens sont nombreux déjà.

Si nous voulons étudier l'époque de la découverte du Saint-Laurent, nous prenons les récits de Jacques-Cartier avec les commentaires dont les ont accompagnés plusieurs savants. Cela nous mène de 1534 à 1598. Sur le temps de Champlain, 1599 à 1629, nous avons les oeuvres mêmes du fondateur de Québec.

De 1615 à 1636, lisons l'histoire de la Nouvelle-France du bon Frère Sagard; lisons aussi le voyage au Pays des Hurons du même auteur. Champlain et Sagard ne nous ont-ils pas laissé pas moins d'une douzaine de volumes? En ce qui regarde l'Acadie, dont l'histoire est si intimement liée à la nôtre, nous avons, pour la même époque, Champlain encore et Lescarbot, ce dernier ayant laissé pas moins de sept volumes. Il y aurait aussi les ouvrages de Diéreville, de Moreau, de Charlevoix, de Rameau.

* * * *

De 1630 à 1692, les Relations des Jésuites sont remplies de renseignements précieux qui ont abondamment servi dans la suite tous les historiens. Les chroniques des Ursulines et des Augustines de l'Hôtel-Dieu méritent aussi toute notre attention. Les délibérations du Conseil Souverain commençant en 1663 sont une mine. L'abbé Faillon a écrit une Histoire du Canada de Cartier à Frontenac, soit de 1534 à 1674. Autres mines: les volumes des documents du gouvernement de Québec, le "Droit Civil" de Doutre et Lareau, les vies de la Soeur Bourgeois et de Mlle Mance, les volumes de Sir James LeMoine qui a reconstruit pièce à pièce tous le vieux Québec, les "Vrais Motifs" où l'on raconte la fondation de Montréal,

l'Histoire de Montréal de l'abbé Casson, les publications de la Société Historique de Montréal, le fameux dictionnaire de l'abbé Tanguay. Enfin, n'oublions pas de mentionner les deux volumes du Père Charlevoix qui raconte l'histoire de la Nouvelle-France depuis la découverte jusqu'en 1727. Et ajoutons les mémoires de l'abbé de La Tour qui porte surtout sur Mgr de Laval et Mgr de Saint-Vallier.

Sur l'époque de 1725 à 1775, nous avons un nombre considérable de mémoires qui traitent de tout et les publications de la Société Historique de Québec. L'abbé Ferland s'arrête à 1760. De 1780 à 1800, il y a nombre de brochures sur l'administration du pays, sur le commerce, les missions, les découvertes, etc. L'historien Smith a fait l'exposé des événements depuis nos origines jusqu'en 1880. Perrault va jusqu'à 1826; Bibaud s'arrête à 1810. Et Garneau donc qui résume tout depuis les débuts jusqu'à cette date! Christie fait l'histoire parlementaire de 1775 à 1845. Bédard est aussi intéressant jusqu'en 1840. Turcotte nous mène à 1866.

Etc., etc., etc., trois pages d'et-coeteras, comme dirait Beaumarchais. Tout cela représenterait, sans compter les manuscrits, pas moins de 200 volumes.

Comme on peut le voir, il y en a pour tous les goûts et nous n'aurions aucune raison d'ignorer notre histoire. Quant à M. Thomas Chapais, il a, comme nous l'avons dit, admirablement relaté l'histoire de la Confédération et l'on peut dire de lui "the last but not the least."

* * * *

Les Hurons de la Jeune Lorette se proposent de célébrer, au cours de l'été, par de grandes solennités, le deuxième centenaire de leur petite église. C'est l'une des plus vieilles chapelles de la région de Québec et, ajoutons, des plus précieuses à cause des reliques et des souvenirs historiques qu'elle renferme. Cette antique église fut dans les premières années de la colonie française un lieu de pèlerinage de haute et sainte réputation. Mains grands personnages d'Europe et d'Amérique sont allés, jadis, prier au pied de l'autel et de la statue de Notre-Dame-de-Lorette.

Le Père Pierre-Joseph-Marie Chaumont, jésuite, fut l'un des plus dévoués missionnaires des Hurons du temps de la colonie française. Il dirigeait la mission huronne depuis onze ans quand cette malheureuse nation fut en grande partie massacrée par les Iroquois. Le reste de la mission fut conduit à l'Île d'Orléans sur des terres qu'y possédaient les Jésuites. Mais là, encore, il y eut massacre par les Iroquois. Les malheureux qui échappèrent au tomahawk des Iroquois vinrent se réfugier sous la protection des canons de Québec. Peu après, quand la paix fut faite entre les Iroquois et les Hurons, ce qui restait encore de cette dernière tribu fut transporté à Beauport, à Notre-Dame-des-Neiges, c'est-à-dire à Bourg-Royal. Ils n'y furent pas longtemps. Le Père Chaumont les conduisit à trois lieues de Québec en un lieu appelé la Côte Saint-Michel. On érigea là une chapelle en écorce. C'est cette misérable

cabane qui reçut en don précieux une statue de Notre-Dame de Foy faite du bois du chêne où l'on avait trouvé la statue miraculeuse de Notre-Dame de Foy, près de Dinan. Le Père Chaumonot, en 1668, construisit là une chapelle dédiée à la Sainte-Vierge. En reconnaissance du don de cette statue, le Père Chaumonot envoya en Europe un ex-voto sous la forme d'un collier de grains de porcelaine fabriqué par ses sauvages et qui fut suspendu dans la Maison de Notre-Dame de Lorette en Italie.

* * * *

Six ans plus tard, le Père Chaumonot reçut mission d'établir au Canada une maison de Notre-Dame-de-Lorette. Les terres de la Côte Saint-Michel ne suffisaient plus aux Hurons. Eux-mêmes se choisirent un terrain dans la seigneurie de Saint-Gabriel. On y érigea en arrivant une chapelle qui fut dédiée par le Père Chaumonot à Notre-Dame-de-Lorette. Cette chapelle, en briques, fut construite grâce à de nombreux dons de hauts personnages et à la générosité de la Compagnie de Jésus. L'inauguration donna lieu, en 1674, à de grandes fêtes au cours desquelles il y eut concours entre Français et sauvages de plusieurs nations. Ce qui attira ce concours extraordinaire, ce fut la statue de la Sainte-Vierge qu'on installa et qu'on y vénère encore. Cette statue venait directement de la Maison de Lorette en Italie. Et Lorette de Québec devint un lieu célèbre de pèlerinages. On rapporte des guérisons merveilleuses.

Malheureusement, il est à regretter que l'on n'ait pas conservé à ce vieux sanctuaire de Lorette les formes primitives de la Chapelle construite par le Père Chaumonot. Les changements qu'on y a apportés sont dus, sans doute, à l'oubli des traditions. La chapelle primitive a été remplacée deux fois au cours des siècles, et, chaque fois, on lui a fait subir des changements qui l'éloignaient de plus en plus de l'image de la véritable Lorette. N'importe, la chapelle actuelle n'en est pas moins vénérable et elle est surtout précieuse par la statue envoyée de la Lorette d'Italie en 1674 par le Père Poncet au Père Chaumonot, qui est une copie véritable de Notre-Dame-de-Lorette et que l'on remarque dans le portail de l'église dont on célébrera, cet été, le deuxième centenaire.

* * * *

Aujourd'hui, en mai, l'on plante des arbres.

Autrefois, l'on plantait le mai.

Dans les "Anciens Canadiens", Philippe Aubert de Gaspé nous fait assister à une fête intéressante: la plantation d'un mai chez le seigneur d'Haberville. Evidemment, les cérémonies de la plantation des arbres, de nos jours, ne provoquent rien de semblable, si nous en croyons le toujours intéressant auteur des "Anciens Canadiens" et des "Mémoires" et aussi le notaire Nicolas-Gaspard Boisseau qui a laissé sur les habitants de nos campagnes au milieu desquels il a toujours vécu des mémoires remplis de traits originaux pris sur le vif et fort clairement décrits. Il a fait, entre autres choses, une description très détaillée de la plantation du mai.

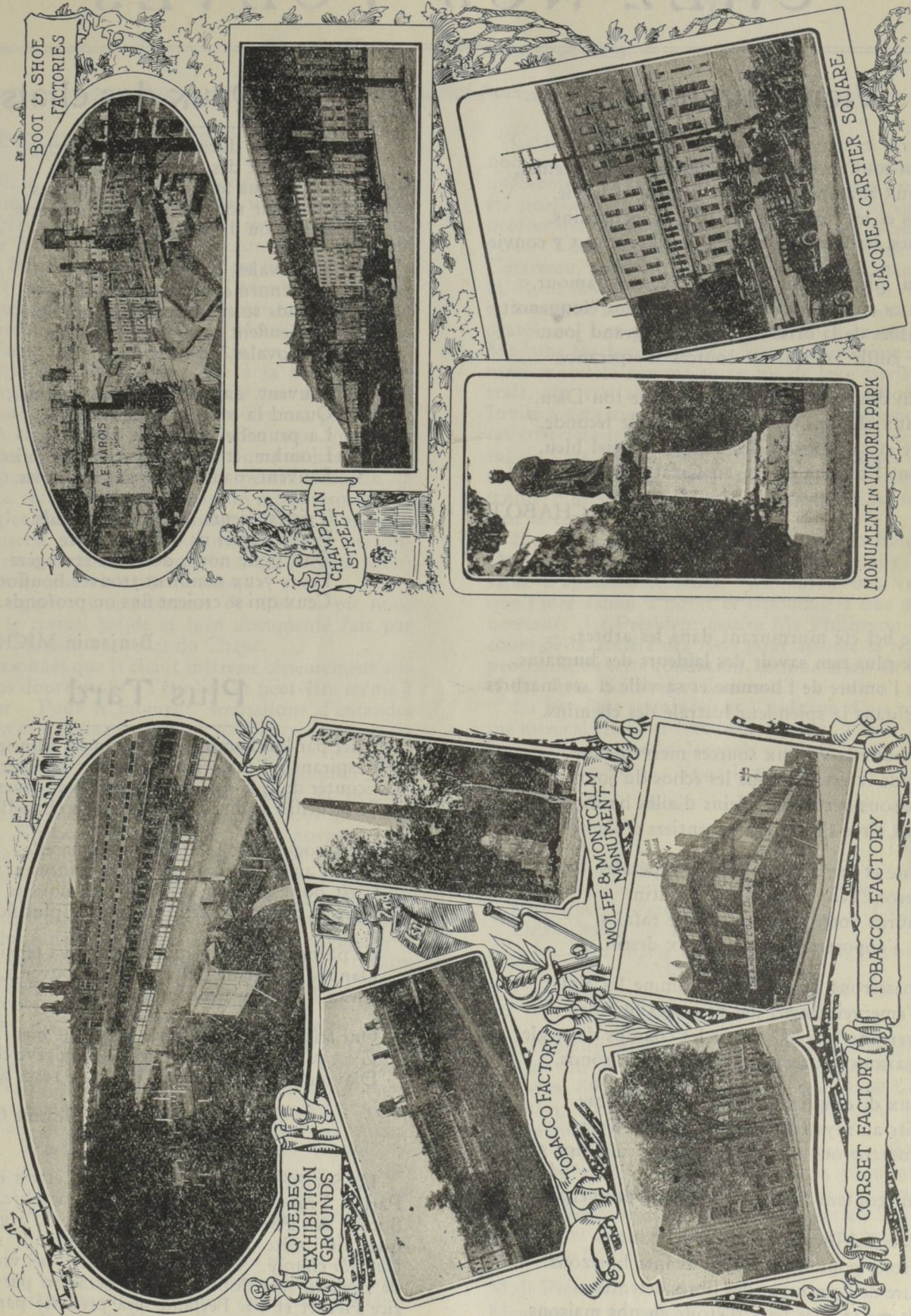
Cette cérémonie était présidée par le capitaine de milice de la paroisse à qui, le 30 avril, quatre pères de famille de la paroisse allaient demander la permission de planter à sa porte un mai. Ce dernier était généralement un sapin de soixante pieds de hauteur et dont le sommet était orné d'une girouette. Le capitaine permettait toujours car c'était un grand honneur qu'on lui conférait. Le lendemain matin, 1er mai, les quatre mêmes pères de famille arrivaient à la maison du capitaine escortés de douze jeunes gens armés de fusils et qui précédaient le mai trainé par deux chevaux. A l'endroit où devrait être planté le mai, l'on creusait un trou de quatre pieds de profondeur et l'on y plantait le sapin. Le notaire Boisseau indique minutieusement tous les détails de la façon dont on procédait pour élever le mai bien droit. Une fois qu'il était bien fiché en terre, les jeunes gens faisaient une décharge générale de leurs fusils pour saluer le capitaine qui tirait, lui aussi, un coup de son mousquet. Puis, on "mouillait" le mai. C'est-à-dire que le capitaine de milice allait chercher une bouteille d'eau-de-vie et servait des rasades à tous les assistants rangés autour du mai. On entraît ensuite dans la maison du capitaine où les tables étaient dressées et chargées surtout de crêpes que l'on arrosait de sirop d'érable. A chaque rasade que l'on versait aux jeunes gens, ces derniers se levaient de table et sortaient pour aller tirer une salve de coups de fusil sur le mai afin de le marquer, car, pour le mai, le plus grand honneur de la circonstance était d'être bien noirci de poudre. Le reste de la journée était employé à danser.

La plantation du mai donnait invariablement l'occasion d'une grande fête où se rencontrait toute la population de la paroisse. Elle se terminait malheureusement à peu près toujours par une orgie, ce qui, croyons-nous, força à abandonner la tradition qui n'existe plus même dans le souvenir des très vieux.

A ce sujet, quelle est l'origine du capitaine de milice? Quand, en 1675, le comte de Frontenac organisa la milice canadienne, on nomma dans chaque paroisse un capitaine qui était le principal personnage de la paroisse, après le curé et le seigneur. C'est lui qui recevait les ordres du gouverneur et des intendants et les transmettaient aux habitants. C'est lui aussi qui faisait les sommations quand il n'y avait pas d'huissiers. Il était même assez important pour avoir un banc dans l'église comme le seigneur.

A l'origine, on appelait ce personnage le "Capitaine de la Côte". Les premiers cultivateurs du Canada se placèrent le long du fleuve de manière à ce que le chemin forme une rue dont un côté était borné par les maisons et l'autre par le fleuve; et cela s'appelait la "Côte" parce que, en effet, les habitants se trouvaient "côte à côte sur la côte" au sommet de la berge du cours d'eau, nous apprend, quelque part, Benjamin Sulte. De là, le "Capitaine de la Côte".

VUES DE QUÉBEC



1. Manufactures de Chaussures. — 2. La rue Champlain. — 3. Le Monument de la Reine dans le Parc Victoria. — 4. La Place Jacques-Cartier.

1. Terrains de l'Exposition de Québec. — 2. Manufacture de Tabac. — 3. Le Monument Wolfe et Montcalm. — 4. Manufacture de Corsets. — 5. Manufacture de Tabac.

(Cortoisie du "Soleil")

CHEZ NOS POÈTES

Viens au champs!

Toi, qui souffres toujours en tes membres atteints,
Viens aux champs dérober la vigueur et la vie.
Les bois et les ruisseaux, les prés et les jardins,
Les fleurs, les blés, les fruits, l'air pur: tout t'y convie.

Toi, qui pleures sans cesse un rêve sans amour,
Viens aux champs savourer leur sublime éloquence:
Les souffles de la brise et la paix du grand jour,
Feront jaillir en toi des sources d'espérance.

Toi, qui doutes parfois des bontés de ton Dieu,
Viens aux champs écouter leur morale féconde.
La terre et sa moisson, les oiseaux, le ciel bleu,
Chantent l'hymne de foi au Créateur du monde.

Cécile CHABOT.

Voici l'été

Voici le bel été murmurant dans les arbres.
Pour ne plus rien savoir des laideurs des humains,
Fuyons l'ombre de l'homme et sa ville et ses marbres,
Partons dans la splendeur lustrale des chemins.

Allons boire la vie aux sources merveilleuses.
La chaude ivresse rit dans les échos du jour:
Les buissons verts sont pleins d'ailes harmonieuses,
Un doux Eros s'attarde aux sentiers d'alentour.

Le silence et la paix des heures vespérales
Alterneront avec les souffles du matin.
Vous aurez votre coeur secoué de rafales
Et moi j'apporterai mon orageux destin.

Nous passerons grisés d'azur comme les aigles
Dans l'émerveillement des paysages blonds.
Nous verrons le soleil mûrir les champs de seigle
Et les saisons danser autour des arbres ronds.

Oublieux de ce qui fut notre passé d'ombre,
Attentifs au mystère ardent des jours légers,
Nous marcherons tournés vers des printemps sans
Le coeur content ainsi que les fleurs des verges. [nombre]

Les midis soleilleux, les aubes éclatantes
Habiteront pour nous les mouvants horizons.
A l'heure de l'amour et des libres détentes,
La nuit mettra des feux d'étoile en nos maisons.

Eva SENEAL.

Les yeux des chats

Câlins ou durs, doux ou pervers,
Se grisant des clartés intenses,
Leurs yeux aux multiples nuances
Ont l'air songeur, mi-clos, ouverts,
Câlins ou durs, doux ou pervers.

Soit ovales, pointus ou ronds,
Soit énormes, soit minuscules,
Grands soleils ou minces lunules,
Ils s'enflent comme les ronrons,
Soit ovales, pointus ou ronds.

Souvent, dans la torpeur des nuits,
Quand la mort effleure la vie,
La prunelle, immense, défie
L'ombre, et la repousse en son puits.
Souvent, dans la torpeur des nuits.

Tristes, rieurs, fins ou profonds,
Peut-être pleins d'une lumière
Qui, pour nous, demeure étrangère,
Leurs yeux semblent trouver bouffons
Ceux qui se croient fins ou profonds.

Benjamin MICHAUD.

Plus Tard

Aller par les chemins, quand on est jeune et belle,
Respirant à l'envie les parfums et les fleurs,
Ecouter dans le soir, la musique des coeurs,
Se recueillir comme on le fait à la chapelle,

C'est voguer sur la vie en petite nacelle
Ayant au gouvernail un pilote vainqueur;
C'est boire avec amour la divine liqueur
Dans la coupe que tend la main la plus fidèle.

Et parmi les bijoux que le temps va ternir,
Dans le coffret de cèdre, ami du souvenir,
Mêler l'âme des fleurs aux parfums de nos mèches

Qui frissonnaient jadis sur un front bien-aimé,
C'est garder pour plus tard, le beau rêve charmé,
D'avoir pour s'endormir, un lit de roses sèches.

Jeanne GRISE.

La Société des Arts, Sciences et Lettres et celle du Parler Français coopéreront, en octobre, avec la Société des Poètes pour fêter les noces d'argent poétiques du poète national Albert Ferland, auteur du *Canada chanté*. Une conférence sur l'oeuvre poétique de Ferland sera donnée à cette occasion par M. Maurice Hébert et M. Ferland sera présenté par Me Germain Beaulieu, président de l'Ecole Littéraire de Montréal.

L'Écho Musical et Artistique

Par J.-Horace Philippon, Avocat

MONSIEUR F.-X. MERCIER

Samedi, le 10 mai dernier, la Société des Arts, Sciences et Lettres donnait, chez Kerhulu, une belle manifestation artistique, ayant comme invité d'honneur, Monsieur Xavier Mercier, fort ténor, de l'Opéra-comique de Paris et du Covent Garden de Londres.

À cette occasion, nous eûmes l'exceptionnel avantage d'entendre une causerie, que notre éminent artiste avait intitulée: *L'Art du Chant*. Monsieur Mercier a su, de façon magistrale, remettre en mémoire les grands principes qui doivent être à la base de toute culture vocale sérieuse, puis il a traité tout spécialement de la prononciation pure, de la couleur et du timbre propres à chaque voyelle ou syllabe, ainsi que de la couleur des différents timbres que l'on fait passer dans la voix pour exprimer la joie, la peine, la colère, la souffrance, etc., etc. Il parla aussi du mode respiratoire et des règles qui gouvernent l'interprétation d'un rôle. Cette causerie, illustrée de maints souvenirs personnels, intéressa vivement les convives, qui firent à Monsieur Mercier une véritable ovation.

Nous regrettons sincèrement de n'avoir pu nous procurer le travail solide et bien documenté fait par Monsieur Mercier, sur l'Art du Chant.

Les personnes que le chant intéresse sérieusement auraient sans doute profit à l'étudier, et peut-être même à le méditer. Pour le moment, souhaitons d'entendre plus souvent l'éminent causeur de l'autre jour qui a toute l'autorité désirable pour parler chant. Sa longue carrière théâtrale, exceptionnellement brillante, nous en est un précieux garant. Voyons plutôt: en octobre 1898, Xavier Mercier s'embarque pour l'Europe, visite l'Irlande, l'Ecosse, l'Angleterre. Dès novembre, il commence ses études vocales chez les célèbres professeurs Jacques Bouhy et Valdijo. En janvier 1899, il signe un engagement à l'Opéra-comique et prend immédiatement une part active, dans la création de Joseph Méhul; puis en 1901, il signe un engagement pour le *Grand Opera Syndicate, Limited*, théâtre *Royal Covent Garden, London*. Au Grand Théâtre de Bordeaux, en 1902, il est reconnu et acclamé comme fort ténor. Répertoire: *Guillaume Tell*, *la Juive*, *les Huguenots*, *l'Africaine*, *Robert le Diable*, *le Prophète*, *Aïda*, *Sigurd*, *Lohengrin*, *Il Trovatore*, *Hérodiade*, *Quo Vadis*, etc., etc. Nul autre ténor canadien, crovons-nous, n'avait alors chanté à l'Opéra-comique ces grands rôles: *Werther*, *Carmen*, *Faust*, *Paillasse*, *Marie-Madeleine*, *Rigoletto*, *Roméo et Juliette*, *Lucie de Lamermore*, *La Tosca*, et les journaux de l'époque ne tarissaient pas d'éloges à l'adresse de Monsieur Mercier, qui jetait alors un nouveau lustre sur le nom canadien.

Aussi la Société des Arts, Sciences et Lettres s'honorait donc elle-même en honorant Monsieur Mercier, et en lui décernant le Diplôme de Membre d'Honneur à Vie. Par ce diplôme, elle reconnaissait officiellement le mérite de notre éminent artiste, et l'assurait de sa sincère admiration.

Cette soirée chez Kerhulu avait réuni un grand nombre de personnages distingués de notre société québécoise. A la fin du banquet plusieurs santés ont été proposées, à l'invité d'honneur, aux artistes, aux professeurs de chant et au succès de l'Art Vocal chez-nous. Tour-à-tour, Monsieur le Commandeur J.-E. Corriveau, président, l'honorable Cyrille Delage, MM. H.-R. de Saint-Victor, Alphonse Désilets, G.-E. Marquis prirent la parole, et remportèrent de beaux succès oratoires. Les orateurs saluèrent aussi la présence de Madame Isa Jeynerald Mercier qui partageait avec son mari ce soir-là comme au temps de leur carrière théâtrale, un véritable concert d'éloges et d'hommages. Invité à remercier le causeur, Me J.-H. Philippon, avocat et secrétaire de la Société, et ancien élève de l'Institut de l'art Vocal, émit à son tour quelques considérations sur l'art du chant, puis exprima le voeu d'entendre plus souvent Monsieur Mercier, comme chanteur et comme conférencier.

Il se fit le parrain de l'idée suivante: la fondation à Québec d'une société des chanteurs, projet qui fut salué d'applaudissements. On aurait dit, vraiment, que l'idée venait à point et répondait à une pressante nécessité. Le Président assura Me Philippon du concours de la Société des Arts pour assurer la réalisation prochaine de cette fondation, comme filiale de la Société des Arts, Sciences et Lettres.

La fête s'est terminée par l'audition d'un programme musical choisi et fort bien exécuté. Les artistes ont eu plusieurs rappels, lesquels disaient assez l'admiration des convives. Voici le programme:

L'Africaine, "Adieu mon doux rivage", Meyerbeer
L'Oasis Fourdrain
Villanelle Dell'Aqua
 Mlle Marguerite Fiset, soprano, élève de
 Madame Isa Jeynerald Mercier
 Prologue de *Paillasse* Léoncavallo
 Deux chants du Terroir canadien.
 M. Jean-Marie Lachance, baryton, élève de
 Monsieur Mercier.
 Duo: Danse de la Lumière (*Hamlet*) . . . A. Thomas
 Mlle Fiset et M. Lachance.

Le comité organisateur de cette fête avait été formé comme suit, sur résolution de la Société: MM. Léopold Christin, 69, rue Bourlamaque, Jean-Marie Lachance, baryton, élève actuel, et J.-H. Philippon, baryton, ancien élève de Monsieur Mercier.

Tel que dit plus haut, nous regrettons de ne pouvoir publier le texte des allocutions prononcées par tous les orateurs qui ont pris la parole à ce dîner.

Nous reproduisons, toutefois en entier, la santé des professeurs de chant, telle que prononcée par notre ami Monsieur Léopold Christin.

M. le Président,
 Mesdames et Messieurs.

Proposer la santé de mes amis les professeurs de chant est une tâche doublement agréable pour moi,

d'abord parce que leur profession est celle que j'embrasserais volontiers, de préférence à toute autre, si je ne la savais pas entourée d'admirateurs et d'amants plus éloquents que moi pour rendre justice à ses charmes, et je pourrais ajouter, de maris plus compétents pour satisfaire à ses exigences et ses caprices. Ensuite, un toast aux professeurs de chant est un toast à l'Art du Chant même, avec cette différence que les premiers jouissent d'une robuste santé, Dieu merci, tandis que l'autre, ma foi, me paraît souffrir d'anémie très avancée.

Je sais que tous les chanteurs seront unanimes à me contredire sur ce point, mais, je crois que mon opinion sera partagée par tous ceux et celles qui se sont intéressés au malade en cause, l'ont soigné et le soignent encore, et prolongent sa vie par je ne sais quel mystérieux élixir qui reste le secret des professeurs de chant.

Or, puisque c'est à eux que s'adresse le toast de la Société des Arts, Sciences et Lettres, je voudrais, au nom de ses membres, présents et absents, laisser glisser dans chacun de vos verres quelques gouttes de la grande admiration que j'ai pour eux, et je voudrais qu'en même temps que vous dégusterez tout à l'heure le vin qui égaye, vous humiez également le bouquet qui pénètre au coeur et à l'esprit, et porte à réfléchir.

Les Professeurs de Chant, je les aime profondément, 1o parce qu'ils sont à plaindre; 2o parce qu'ils ont un courage indomptable; 3o parce qu'ils sont dévoués au superlatif, et enfin, parce qu'ils m'ont aimé.

J'ai dit qu'ils sont à plaindre. Le mot peut choquer certaines oreilles. Cependant, si l'on considère, d'un côté, les richesses qu'ils recèlent dans leurs cerveaux, et de l'autre, la valeur monétaire que l'on accorde ici à ces trésors, vous avouerez que leur sort est vraiment lamentable. Et pourtant, il n'en est pas un seul d'entre eux qui géмира. Car, s'ils ne peuvent pas écouler contre espèce sonnante leur bagage d'érudition, de sentiments élevés et d'idéals, ils savent que leur marchandise ne se détériore pas et, de ce fait, deviennent plus à envier qu'à plaindre, puisqu'ils ont sur nous l'énorme avantage de n'être pas pauvres d'esprit en matière de chant.

Mais ils sont à plaindre parce qu'ils sont les apôtres d'un culte apparemment surannés pour la majorité de nos gens, parce qu'ils prêchent dans le vaste désert de notre insouciance envers l'Art du Chant, parce qu'ils sont un groupe infime, les derniers porte-drapeau d'une armée glorieuse, une poignée d'individus restés seuls à combattre contre la horde de non-croyants, seuls à s'attaquer contre une montagne d'obstacles pour atteindre nos coeurs et nos raisons: obstacles de notre indifférence, de notre entêtement à ne voir dans le chant qu'un art d'agrément, à ne pas reconnaître les bienfaits d'une culture vocale bien dirigée, notre impardonnable vanité qui nous aveugle et qui nous défend d'admettre la supériorité d'un compatriote, notre mentalité de critiques infaillibles qui nous rend cruels autant qu'injustes dans notre intolérance, et enfin, et ce n'est pas la moindre, l'ingratitude de toute cette jeunesse qui voue aux feux éternels le professeur qui ne lui a pas appris en vingt leçons de vingt minutes chacune ce qui ne s'apprend que dans vingt ans, savoir: comment on devient parfait chanteur. De ce point de vue, mesdames et messieurs, ils sont à plaindre.

Malgré cela, ils sont courageux. Car, en dépit de ce barrage, ils continueront jusqu'à leur dernier souffle à cultiver dans le sol inculte de notre apathie chronique,

la plus belle des fleurs spirituelles, la conception vraie du beau chant. Elle donne à l'âme humaine cette inestimable faculté de pouvoir s'élever jusqu'au sublime, avec les maîtres de l'Art, les maîtres de la Littérature, et les maîtres de la Science.

Et j'ajoute en passant, quelle séduisante littérature nous aurions, nous Canadiens, quelle incomparable poésie nous aurions si nos génies actuels, présents et absents, cherchaient dans l'Art du Chant ce quelque chose qui leur permettrait d'analyser la superbe musique dont ils inondent leurs écrits et leurs sonnets sans même savoir que c'est de la musique. Comblant cette lacune, Monsieur le Président, ce serait rendre au livre et à la poésie de chez nous le rang qui leur est dû parmi les chefs-d'oeuvre de la langue française. Et voilà pourquoi je dis que nos professeurs de chant sont courageux, car, sachant ceci, ils ont plus que nous une foi inébranlable dans l'avenir artistique de leur patrie, de leur province, et davantage encore dans celui de leur cher Québec.

Il n'y a pas de courage sans dévouement. Cette fidélité à leur oeuvre ne mérite-t-elle pas un débordement d'admiration à leur égard?

Mais il y a plus. Ce dévouement se manifeste chez eux de façon aussi éclatante lorsqu'il s'agit de s'imposer un sacrifice pour l'art du chant. Le professeur est indirectement de toutes les fêtes de famille, fêtes religieuses, fêtes paroissiales, manifestations artistiques, oeuvres de charité. C'est un dévouement sans bornes qui s'accuse sous une infinité de formes sans que jamais son nom soit inclus dans le partage des éloges que recevront ses élèves. Ce soir, cependant, il faut constater l'exception à la règle, car le programme vocal qui nous est offert est un témoignage convainquant que les succès des artistes seront attribués à la maîtrise et au dévouement de leur très distingué et très compétent professeur, M. Xavier Mercier.

Avec quel admirable dévouement, dis-je, poursuivent-ils leur tâche, malgré les délais incompréhensibles à leur accorder leur dû chez ceux qui dirigent nos destinées artistiques? Je comprends fort bien toutes les difficultés rencontrées par nos gouvernants dans l'exécution de leurs beaux projets, mais cela ne fait que mettre en plus grande évidence la grande patience de ceux qui attendent que le mouvement de l'éducation musicale des enfants soit mis en vigueur.

Québec a trois siècles d'existence et n'a pas encore reconnu le Chant comme un des Beaux-Arts, et nous nous targuons d'être Français dans l'âme. Voyons, Mesdames et Messieurs, est-ce que nos gradués en mécanique, en architecture, en sculpture, en peinture, n'ont pas depuis longtemps justifié la raison d'être des écoles subventionnées qui les ont formés? L'intérêt ne s'est-il pas révélé assez soutenu et réel pour nous convaincre que l'Art du Chant y aurait un succès aussi spontané? Il faut créer le mouvement de l'éducation gratuite de notre jeunesse dans le chant et dans la musique. Je ne saurais engager la responsabilité de la Société des Arts, Sciences et Lettres en la matière, mais je dirai en son nom qu'elle serait jalouse et furieuse si elle y était devancée par d'autres.

Voici ce que vient de dire un éducateur, Mr. Douglas Clarke, Directeur du Conservatoire de musique à McGill:

"Le seul espoir pour l'avenir musical de ce Dominion réside dans la toute jeune génération. Il faut faire l'éducation musicale des enfants, et

“non pas uniquement leur faire jouer d'un instrument ou cultiver leur voix. Ils doivent être instruits sur la musique, savoir l'écouter et connaître les auteurs. Pour cela il est nécessaire que la musique soit au programme de toutes les écoles. L'étude de la musique peut développer l'esprit des élèves tout aussi bien que celle du grec, du latin et de l'algèbre, et la musique a cet avantage de laisser à l'élève quelque chose qui a une valeur dans la vie.”

Si je vous cite l'opinion d'un laïque anglais, c'est qu'elle est toute récente, mais nous n'avons pas oublié la parole éloquente d'un prêtre canadien-français qui s'est fait entendre devant les membres et amis de cette Société il n'y a pas longtemps, et qui a développé d'une façon propre à l'autorité, ce devoir trop longtemps négligé de notre part.

Enfin, j'aime les Professeurs de Chant parce qu'ils m'ont aimé, et celui que j'aime davantage est celui qui m'a dit la vérité après que j'eus dépensé une fortune pour sortir celle que l'on me disait avoir dans le gosier. Il m'a dit de la laisser là. Mais aussi, il m'a donné les instructions voulues pour aller chanter à volonté lorsque j'aurais besoin de quelques sous. Ces conseils me sont d'un prix inestimable aujourd'hui, puisque je ne suis pas à la merci du destin qui n'est pas généreux outre mesure à l'égard des chanteurs.

Mesdames et Messieurs, buvons à la santé
Des amis méconnus que je viens de décrire.
Ne me reprochez pas si j'ai dû vous l'écrire,
C'est beaucoup mieux que si je vous l'avais chanté.

M. CHARLES MARCHAND

Le 3 mai, la Société des Arts, Sciences et Lettres, réunie en assemblée régulière à l'hôtel de ville, rendait un bel hommage à la mémoire de Monsieur Charles Marchand, folkloriste canadien, et adoptait, sur proposition de Monsieur Georges Morisset, une résolution de sympathies à l'adresse de la famille du disparu.

Monsieur Marchand, dont les débuts avaient été encouragés par la Société des Arts, Sciences et Lettres, a été, chez nous, par la chanson, fondateur d'une école nouvelle, celle du terroir canadien-français. Artiste-né, il est peu de villes ou de villages qui n'ont eu l'avantage de l'entendre, d'applaudir à son patriotisme et d'admirer son talent.

Sur la tombe de Monsieur Marchand, brillant artiste de chez-nous, nous déposons l'hommage de nos regrets sincères, et nous prions sa famille de croire à nos sympathies les plus vives.

J.-Horace PHILIPPON, *avocat*.

BELLE PLAGE QUEBECOISE



Carleton, Baie des Chaleurs

Les Industries Domestiques

UNE IDÉE A GERMÉ

Lorsque, dans la grande Campagne de surproduction agricole entreprise en 1918 par l'hon. Jos.-Ed. Caron, ministre de l'Agriculture, M. Alphonse Désilets, alors directeur des Cours abrégés et des Cercles de Fermières, fut chargé de ressusciter dans nos campagnes québécoises les industries domestiques de la laine, du lin, des tapis et tentures, etc., l'entreprise paraissait difficile à réaliser. Mais, l'hon. M. Caron voyait juste en développant cette nouvelle source de revenus pour la famille rurale.

Bientôt chaque école ménagère de la province et chaque cercle de fermières se mettait à l'oeuvre, et rouets et métiers se remirent à travailler comme aux plus beaux jours de nos ancêtres.

mestiques au Manoir Richelieu et à l'exposition actuellement tenue à Québec.

M. Rochette suggère au gouvernement de favoriser tout particulièrement les arts domestiques et les petites industries dont le progrès dans la campagne assurera aux cultivateurs de nouveaux revenus. Il y a là une intéressante industrie rurale qu'il sera facile de développer. En terminant, M. Rochette remercie l'honorable M. J.-L. Perron de l'attention qu'il a donnée à cette question.

Voici le discours du Ministre de l'Agriculture:

"L'honorable député de Charlevoix mérite des félicitations pour l'intérêt qu'il porte aux arts domestiques dans la province.



(Courtoisie du "Soleil")

Voici des échantillons des travaux domestiques fabriqués par les femmes russes.

Aujourd'hui, grâce au tourisme, que les ouvrages canadiens intéressent, les industries domestiques vont prendre un nouvel essor. Et le Ministre de l'Agriculture s'engage à leur donner une nouvelle impulsion.

A la dernière Session Provinciale, le député de Charlevoix, M. Edgar Rochette, C.R., a fait un vibrant plaidoyer à ce sujet.

Nous sommes heureux de publier ci-après le texte du discours de l'honorable M. J.-L. Perron, en réponse aux remarques du député de Charlevoix-Saguenay.

Celui-ci en soulevant ce débat, avait cité les heureux résultats obtenus par ces petites industries dans l'Europe Centrale puis rappela l'essor que l'honorable M. J.-E. Caron a voulu donner aux arts domestiques.

M. Rochette fit allusion à l'exposition des arts do-

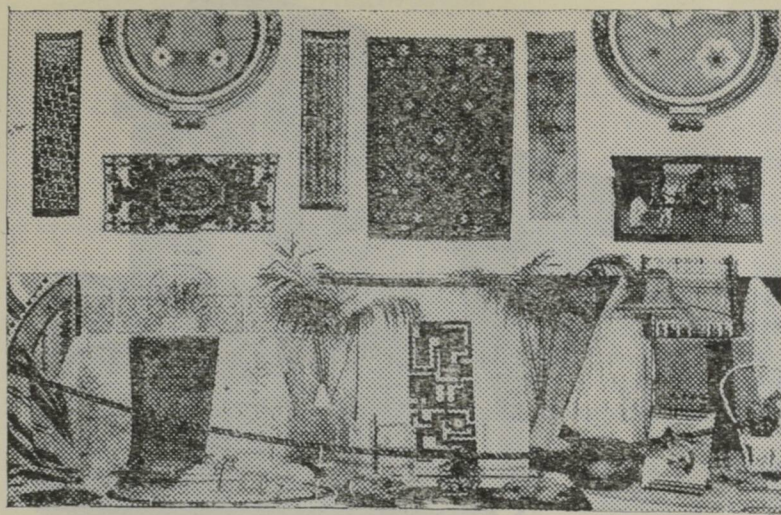
"Il représente un comté qui a su conserver actif ses métiers et a fait l'admiration des étrangers tant par la qualité de son travail que par l'importance de sa production.

"Des travaux ont aussi été faits, mais sur une moins grande échelle, dans d'autres parties de la province.

"Nous avons étudié cette question des arts domestiques et un relevé des travaux a été fait dans toute la province.

"Nous avons aussi fait faire une étude des méthodes et procédés en usage dans les autres pays.

"Nous avons constaté que dans bien des endroits, le travail exécuté par nos fermières peut être favorablement comparé à celui fait ailleurs. Nous reconnaissons l'excellente contribution de nos écoles ménagères, nos cercles de fermières, nos institutions d'enseignement, ainsi que des associations tel que: "Handi Craft Guild" et autres,



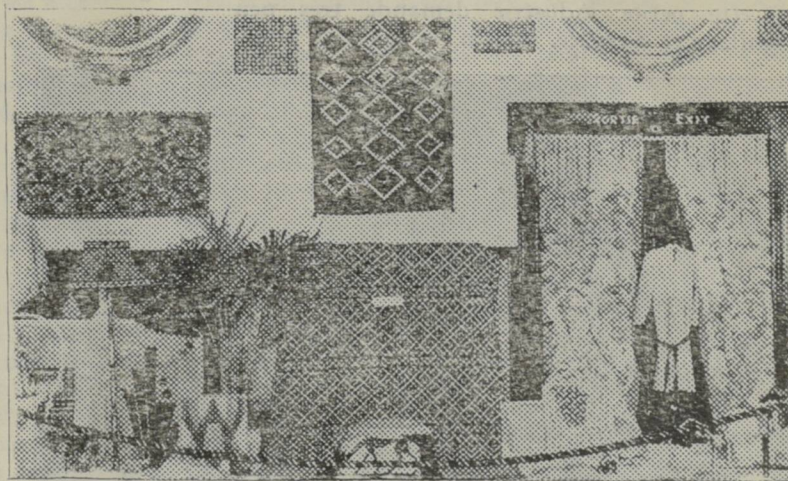
Ouvrages venant d'Espagne, de Norvège et de la France. (Courtoisie du "Soleil")

"Nos artistes et nos folkloristes se sont aussi intéressés au mouvement et les compagnies de transport y ont apporté leur encouragement.

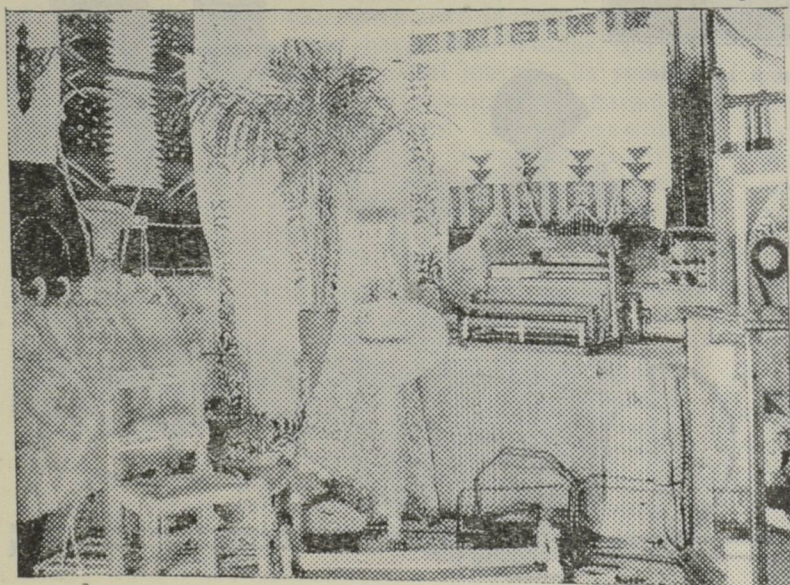
"Il nous a fait plaisir aussi de voir l'intérêt apporté par nos populations rurales et même par nos populations urbaines dans ce travail des arts domestiques.

"Mais si dans plusieurs endroits, les travaux faits dénotent de l'habileté d'exécution et du bon goût, nous avons malheureusement constaté que d'autres travaux laissent à désirer, tant par la qualité des matériaux employés que par le choix des dessins et l'exécution du travail. Les marchandises faites sont souvent dépréciées par un manque de fini et par une mauvaise présentation. Nous croyons que l'étalage de tapis et de tissus sur les clôtures et les cordes à linge n'apprécie pas la valeur des marchandises.

"Nous reconnaissons toutefois la bonne



Quelques tapis d'art français dont quelques uns viennent des colonies françaises en Algérie et au Maroc. (Courtoisie du "Soleil")



Quelques spécimens de travaux envoyés par l'Italie et Novajo. (Courtoisie du "Soleil")

volonté des gens et nous avons réalisé qu'il leur manque simplement certaines notions sur l'harmonie des lignes et la théorie des couleurs et que la connaissance de certains détails de fabrication leur serait très utile. Un choix judicieux des teintures serait approprié.

"Nos populations peuvent être assurées de l'encouragement du gouvernement pour les arts domestiques. Nous avons déjà jeté les bases d'une organisation pour encourager, non seulement les arts domestiques, mais aussi la petite industrie rurale et l'industrie des sous-produits de l'agriculture.

"Nous avons fait une collection d'objets d'arts domestiques fabriqués dans vingt-deux (22) pays différents, et nous ferons une exposition de cette collection.

"Nous avons aussi recueilli des livres, des revues, des manuels et des albums de dessins, et, cette bibliothèque sera ouverte au public dans quelques mois.

"Nous donnerons, dès l'été prochain, pour le personnel enseignant, des cours spéciaux de tissage, de teinturerie, d'impression de tissus et de décoration, plusieurs modèles de métiers seront à leur disposition. Ces cours d'été seront pour les écoles ménagères et les institutions d'enseignement.

"Au mois d'octobre prochain, nous commencerons nos cours réguliers pour le public.

"Des conférencières et des institutrices iront visiter les écoles ménagères et les cercles de fermières ainsi que les associations ou sociétés qui en feraient la demande.

"Ces personnes donneront des conférences et des cours sur nos arts domestiques.

"Un bureau de renseignement sera mis à la disposition des intéressés pour toutes les questions techniques et aussi les renseignements concernant l'approvisionnement de matières premières ainsi que des exigences de la mode et des prix du marché.

"Un laboratoire fera les recherches et les

analyses nécessaires pour les arts domestiques, la petite industrie et l'industrie des sous-produits de l'agriculture.

"Nous fournirons aux cercles de fermières, les services d'un expert en teinture pour leur enseigner les derniers perfectionnements apportés dans cet art et nous indiquerons les sources d'approvisionnement de matières tinctoriales et avec les formules et recettes pour l'emploi des teintures végétales et des teintures synthétiques.

"Nous ferons grouper les commandes afin d'obtenir les plus bas prix possible.

"Nous encouragerons la petite industrie rurale, et la formation d'artisans pratiques dans nos villages.

"Le développement de cette petite industrie rurale permettra à un grand nombre de nos jeunes gens de rester dans leur village au lieu de s'en aller dans les villes.

"La petite industrie rurale comprendra surtout l'ébénisterie, la maroquinerie, la vannerie, la bimbelotterie et la fabrication des jouets.

"Cette petite industrie demande très peu d'outillage et d'espace, mais n'est pas tout à fait



Le rouet si populaire jadis dans les foyers redevient à la mode.

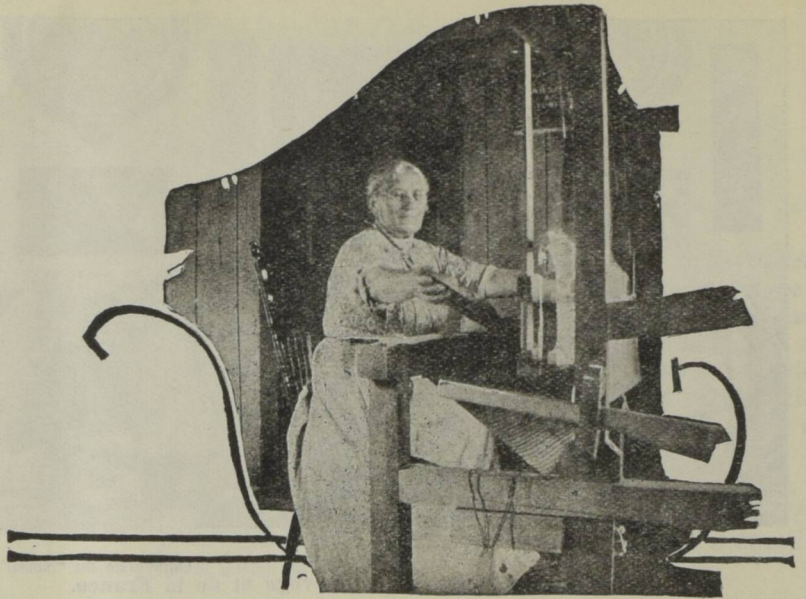
du domaine des arts domestiques, attendu qu'elle requiert généralement un local en dehors de la maison d'habitation.

"Nous voulons faire fabriquer à la campagne des meubles simples mais solides et de bon goût en se servant du bois de nos forêts, de l'étaupe récoltée sur nos terres, et de tissus faits sur nos métiers avec de la laine.

"Avec la tendance à l'art moderne, la fabrication du meuble est bien simplifiée et peut être faite facilement dans nos campagnes.

"Le travail de maroquinerie nous permettra d'utiliser les peaux des moutons et nous enseignerons les diverses méthodes de travail et de décoration artistique du cuir.

"Nous encouragerons les travaux de vannerie et nous ferons faire des paniers avec le frêne, l'aulne, l'osier, le jonc et la paille de blé. L'on



Nos grands mères savaient travailler au métier. Il ne faut pas laisser se perdre ces connaissances.

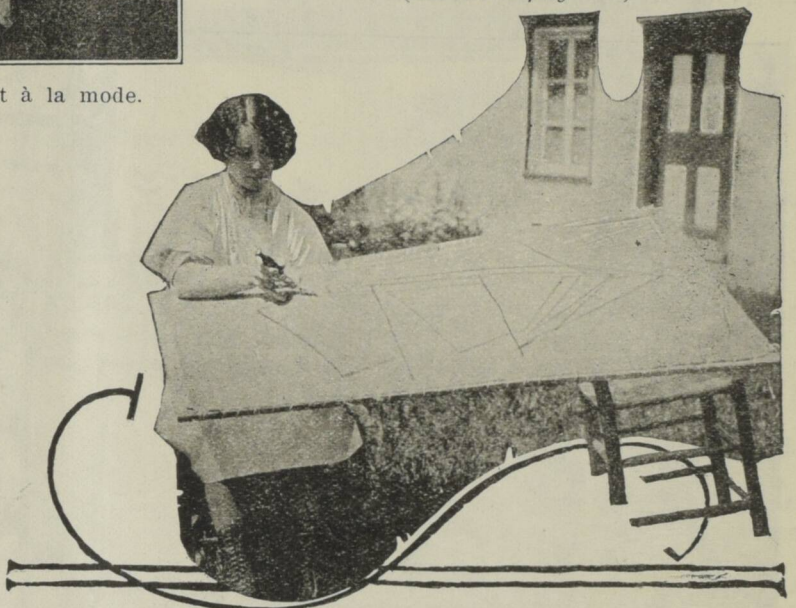
pourra voir des spécimens de ce travail de vannerie lors de notre exposition.

"La fabrication d'articles de bimbelotterie nous permettra d'utiliser en grande partie la caséine de lait. Dans certains pays, on fait des articles pour la bimbelotterie et la toilette avec des matières plastiques à base de caséine. La gallalithe qui est une pierre de lait est employée en Europe et aux États-Unis à fabriquer ces objets.

"Nous encouragerons aussi la production de la caséine pour la grande industrie, tel que papier, textile, peinture, colle et couleurs.

"La fabrication des jouets de bois découpés et décorés à domicile peut se faire sur une grande échelle. Les jouets de gallalithe seront aussi fabriqués.

"Nous fournirons des livres techniques et
(Suite à la page 41)

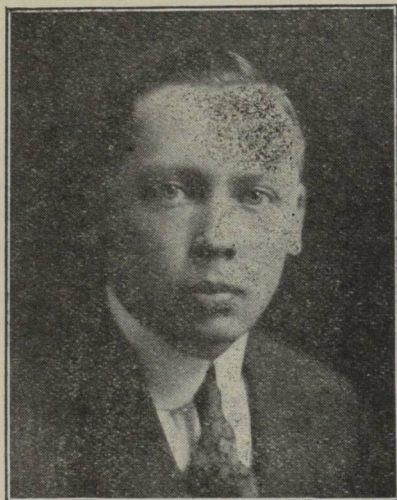


C'est tout un art que de faire des tapis au crochet. Nos ménagères sont habiles et savent se servir de leurs dix doigts.

Cours des Guides Historiques

La Voirie et le Tourisme

Par M. J.-L. BOULANGER, sous-ministre de la Voirie



M. J.-L. BOULANGER,
sous-ministre de la Voirie.

La voirie au point de vue national — Il n'y a pas encore vingt ans que l'on a commencé à améliorer la voirie dans la Province, puisque c'est à bien dire en 1911 que fut passée la première loi à ce sujet. En vertu de cette loi, le gouvernement provincial offrait aux municipalités 50 % des dépenses faites pour améliorer leurs che-

mins. Cette loi du 50% ne fut pas considérée comme assez avantageuse pour déclencher le mouvement des Bonnes Routes; et l'année suivantes, en 1912, une nouvelle loi était passée par laquelle le Gouvernement offrait aux municipalités de leur prêter l'argent pour refaire leurs chemins, à raison de 2% d'intérêt, sans remboursement du capital. L'on employa tout d'abord des conférenciers qui allèrent de village en village prêcher l'évangile des bonnes routes. L'amélioration de la voirie, qui se continue depuis cette époque, a eu une grande répercussion sur l'agriculture, le commerce et l'industrie. Jadis, les cultivateurs, dans un rayon de 25 à 30 milles d'une ville, prenaient de deux à trois jours pour aller vendre une charge de provisions, tandis qu'aujourd'hui, dans une demi-journée, ils peuvent faire le même trajet pour transporter des charges trois à quatre fois plus considérables. Les millions qui ont été versés dans la confection des bonnes routes ont largement profité au commerce, puisque cet argent a circulé un peu entre toutes les mains, à la campagne. C'est surtout au lendemain de la crise économique du mois de juillet 1920 que les millions dépensés dans les routes ont non seulement sauvé le cultivateur du découragement, mais le commerce, parce que celui-ci en a aussi profité dans une large mesure. Plusieurs industries sont nées de la réfection de nos routes et elles ont donné des sommes d'argent considérables aux ouvriers qui y étaient employés. Prenons, par exemple, la confection de machines, de concasseurs, de rouleaux, d'outils de tout genre, l'emploi de la pierre, du bitume, du ciment et autres matériaux venant de nos carrières ou de nos usines, qui ont fortement donné de l'essor à maintes industries.

Ajoutons que l'invention et le perfectionnement des automobiles ont certainement aidé la politique des

bons chemins et aussi aidé, dans une mesure considérable, à payer une partie des frais occasionnés par ces travaux publics, puisque, pour circuler, les véhicules-moteurs doivent posséder une licence du Gouvernement que, de plus, depuis quelques années, ils doivent payer une taxe sur la gazoline.

L'amélioration de la voirie a pour ainsi dire fait disparaître la distance. Ainsi, les propriétaires de ces véhicules, qui demeurent dans un rayon de 50 à 60 milles d'une ville, peuvent facilement se tenir au courant des manifestations intellectuelles et autres qui ont cours dans cette ville. C'est ainsi qu'à l'occasion d'une fête, d'une séance académique, du passage d'une troupe d'opéra, etc., l'on peut facilement, dans un rayon considérable d'une ville, s'y rendre pour jouir de ces manifestations. Donc, au point de vue national, comme au point de vue social, l'amélioration de la voirie a rendu et rend encore des services considérables. Aujourd'hui, le Gouvernement ne peut suffire à plus du quart des demandes d'emprunt qui lui viennent de tout côté, et une municipalité qui n'est pas reliée aux voisines par une bonne voie carrossable est bientôt délaissée de ses habitants, qui ne veulent plus rester ainsi séparés du reste du monde.

La voirie au point de vue affaire — Depuis 1912, le gouvernement de Québec a dépensé \$105,000,000 pour faire de bons chemins. L'année dernière seulement, soit en 1929, il y a placé — et c'est un excellent placement — plus de \$12,000,000. Dans les campagnes et les chemins ruraux, l'on mesure 32,000 milles de chemins publics, c'est-à-dire verbalisés. Sur cette longueur, l'on en compte 12,500 milles améliorés de façon permanente, et la balance, soit un peu plus de 19,000 milles sont des chemins de terre améliorés ou non améliorés. L'on compte donc 40% des chemins de la province de Québec qui sont améliorés, mais il y a plus, si l'on tient compte des grandes routes que l'on peut considérer comme routes nationales, l'on peut dire que 80% de celles-ci sont améliorées. Les autres voies qui ne le sont pas servent plutôt de communication entre les différents rangs ou concessions d'une municipalité. Toutes les villes et tous les villages de la Province sont reliés aux grands centres par des chemins améliorés de façon permanente. Le Gouvernement entretient à ses frais 4,081 milles de routes provinciales et régionales, dont 3,126 milles sont en gravier, 622 milles en macadam, 164 milles en béton bitumineux, 92 milles en macadam bitumineux, 70 en béton de ciment et 5 milles en sable et glaise. En 1922, le Gouvernement n'entretenait à ses frais que 583 milles de chemin et il en est rendu, comme on vient de le voir, à entretenir 4,081 milles de chemins, soit près de huit fois plus.

En outre, le Gouvernement entretient encore des chemins municipaux sur une longueur de 6,113 milles, ce qui, ajouté aux premières, soit les grandes routes provinciales et régionales, forme un total de 10,194

Sujet : Compensation et Frais de Traitements quand la période de consolidation excède six mois.

XX

(PARAGRAPHE 2 DE L'ARTICLE II DE LA LOI DES ACCIDENTS DU TRAVAIL, ET ARTICLE 21 DE LA LOI DE LA COMMISSION DES ACCIDENTS DU TRAVAIL.)

XX

Le 4 juin 1929, par notre circulaire No. 17, nous avons donné une direction concernant les réclamations demeurées en suspens à l'expiration des six mois fixés par le Statut pour la période de consolidation. Cette direction a donné lieu à des difficultés d'ordre pratique à raison de ce que les 2/3 du salaire quotidien peuvent excéder le montant de l'indemnité, dans le cas d'incapacité partielle permanente, laquelle est basée sur les 2/3 du salaire annuel. En conséquence, nous croyons à propos de remplacer la direction que comporte la circulaire ci-dessus mentionnée par les dispositions suivantes :—

Les cas en suspens, à l'expiration de la période de consolidation limitée à six mois de la date de l'accident, peuvent être classés dans les deux catégories suivantes :

(1) La victime est en état de reprendre le travail mais elle doit continuer son traitement médical.

(2) La victime, à l'expiration des six mois qui suivent la date de son accident, est encore incapable de reprendre le travail, et le médecin n'est pas en état, soit de déclarer si elle demeurera affectée d'une incapacité permanente, soit d'évaluer le pourcentage de l'incapacité dont elle pourra demeurer affectée.

Pour les cas de la première (1) catégorie, où la victime est en état de reprendre le travail à l'expiration des six mois qui suivent la date de son accident mais doit continuer son traitement médical, tous les frais de traitement demeurent à la charge de l'employeur et de l'assureur aussi longtemps qu'ils sont nécessaires à raison de l'accident. En d'autres termes, la portée de l'article 15 de la Loi des accidents du travail, 1928, n'est pas limitée aux six mois prévus pour la période de consolidation.

Pour les cas de la deuxième (2) catégorie, l'employeur ou son assureur devra immédiatement fai-

re connaître à la Commission le montant du salaire annuel sur lequel l'indemnité doit être basée, et nous émettrons une ordonnance pour allocation provisionnelle hebdomadaire sur cette base, laquelle ordonnance demeurera en vigueur jusqu'à adjudication définitive accordant l'indemnité à laquelle la victime pourra avoir droit ; mais le montant de l'allocation provisionnelle hebdomadaire ne devra jamais excéder le montant de l'indemnité hebdomadaire antérieurement payée pour incapacité totale temporaire.

Si, après l'expiration des six mois de la période de consolidation, le certificat final du médecin établit que la victime ne souffre d'aucune incapacité permanente, la formule 16 doit être expédiée à la Commission avec tel certificat de médecin, ce qui nous permettra de clore notre filière et annulera automatiquement l'allocation provisoire accordée. Il doit être cependant bien clairement entendu que dans ce cas la victime a droit de recevoir une indemnité représentant les 2/3 de son salaire journalier au moment de l'accident pour TOUT LE TEMPS DE SON INCAPACITÉ TOTALE. Et si le chiffre de l'allocation provisionnelle hebdomadaire se trouve inférieur à l'indemnité payable pour incapacité totale temporaire, on devra payer la différence à la victime avant de nous adresser la formule 16.

Si le certificat médical approuvé par la Commission établit un certain pourcentage d'incapacité permanente, la Commission émettra une ordonnance en conséquence, en tenant compte des montants payés à la victime après l'expiration des six mois de la période de consolidation.

La Commission émettra subséquemment une nouvelle circulaire concernant les autres paragraphes qui terminent la circulaire remplacée par la présente.

O. MOLLEUR,
Secrétaire.

RECETTES POUR DESSERTS

MANIÈRE FACILE DE LES PRÉPARER

POUR FAIRE UNE GELEE ORDINAIRE

Faites dissoudre $\frac{3}{4}$ de tasse (4-oz) de gelée "SUPREME" dans une chopine d'eau bouillante. Versez dans un moule et mettez dans une glacière ou au froid. En été, réduisez de $\frac{1}{4}$ de tasse la quantité d'eau. N'employez pas de moules en fer-blanc. Quand la gelée est prise, placez le moule dans l'eau chaude un instant et renversez sur un plat. La gelée "SUPREME" conserve toujours sa qualité, même si elle durcit dans le paquet.

GELEE AUX FRAISES

Faites dissoudre $\frac{3}{4}$ de tasse (4-oz) de gelée aux fraises "SUPREME" dans une chopine d'eau bouillante. Versez dans un moule une partie de cette gelée et mettez au froid. Lorsque cette gelée est presque ferme, placez dessus une couche de fraises fraîches ou en conserves. Prenez le reste de la gelée et versez sur les fruits. Déposez sur un plat et garnissez de fruits frais. Servez seul ou avec de la crème fouettée, aromatisée à l'essence de vanille "SUPREME".

COCKTAIL AUX FRUITS

Coupez des fruits frais ou conservés, déposez dans des verres et saupoudrez de sucre. Faites dissoudre $\frac{3}{4}$ de tasse (4-oz) de gelée "SUPREME" à l'orange ou au citron dans une demi chopine de liquide. Quand la gelée commence à épaissir, versez-là sur les fruits et laissez refroidir. Mettez dessus de la crème fouettée et servez.

SALADES AUX FRUITS

Coupez en petits morceaux une orange, une banane, ajoutez-y quelques cerises. Mettez dans un moule et saupoudrez de sucre. Faites dissoudre $\frac{3}{4}$ de tasse (4-oz) de gelée "SUPREME" à l'essence désirée, mettez refroidir.

Battez lorsqu'elle est froide mais encore liquide, jusqu'à la consistance de la crème fouettée. Versez sur les fruits, mettez refroidir une demi-heure et servez.

SORBET SUPREME

Faites dissoudre $\frac{3}{4}$ de tasse (4-oz) de gelée "SUPREME" aux framboises dans une chopine d'eau bouillante. Quand elle est refroidie mais encore liquide, remplissez aux deux-tiers, des verres à sorbets et mettez au froid. Faites alors dissoudre $\frac{3}{4}$ de tasse (4-oz) de gelée aux ananas, laissez refroidir jusqu'à la consistance de la crème fouettée, remplissez les verres, garnissez avec des noix hachées ou des cerises et servez.

DELICIEUSE GELEE AUX ORANGES

Faites dissoudre dans une chopine d'eau bouillante $\frac{3}{4}$ de tasse (4-oz) de gelée "SUPREME" à l'orange. Mettez-en la moitié dans un moule, laissez refroidir, couvrez de tranches d'oranges et versez de la gelée. Mettez refroidir de nouveau, enlevez du moule, garnissez de tranches d'oranges et servez avec une crème fouettée aromatisée à l'essence d'orange "SUPREME".

GELEE AUX ANANAS ET AUX FRAMBOISES

Faites dissoudre $\frac{3}{4}$ de tasse (4-oz) de gelée au citron dans une demi chopine d'eau bouillante, ajoutez une demi chopine de jus d'ananas en conserves. Lorsque ce mélange sera froid mais encore liquide battez jusqu'à la consistance de la crème fouettée. Ajoutez en remuant légèrement deux ou trois tranches d'ananas coupées en petits morceaux. Versez dans un moule carré, le remplissant à moitié. Faites dissoudre $\frac{3}{4}$ de tasse (4-oz) de gelée "SUPREME" aux framboises dans une demi chopine d'eau chaude, ajoutez-y une demi chopine de jus de framboises fraîches ou en conserves, battez lorsque ce sera refroidi. Ajoutez les fruits. Versez dans le moule après que la gelée au citron sera devenu bien ferme. Servez avec de la crème fouettée aromatisée à l'Essence de Fraise "SUPREME".

Fabriquées par:

Les Essences "SUPRÊME", Enrg.
QUEBEC

milles entièrement entretenus aux frais du Gouvernement.

Au point de vue du tourisme, nos bons chemins ont attiré ici un nombre de plus en plus grand d'étrangers, chaque année. L'on estime que, l'année dernière, il est venu des Etats-Unis au Canada 4,500,000 autos. La province de Québec seule aurait encaissé pas moins de \$65,000,000, provenant du tourisme d'été, et la ville de Québec pas moins de \$10,000,000, ce qui représente un capital de \$200,000,000. En 1915, il n'était venu, dans la province de Québec, que 3,430 autos étrangers; en 1920, l'on en comptait 31,918; en 1925, 259,950; en 1929, 635,000.

Le revenu provenant de ces autos avait été en 1915 de \$340,000; en 1920, de \$3,077,000; en 1925, de \$21,185,000; en 1929, de \$61,266,000.

En 1915, il n'y avait, dans la province de Québec, que 10,112 autos; en 1920, 41,562; en 1925, 97,418; en 1929, 169,105.

Le revenu provenant des automobiles, des licences, taxe sur la gazoline, amendes pour infraction, s'élevaient, en 1919-20, à \$999,417; en 1924-25, à \$2,673,104; enfin, en 1928-29, à \$7,940,651.

Si, l'année dernière, la voirie a dépensé au delà de \$12,000,000 pour l'entretien des routes et la confection de nouvelles, et que les revenus nets provenant des automobiles ont rapporté près de \$8,000,000, il y a donc un écart dans le trésor provincial de \$4,000,000, mais ceci est largement compensé, croyons-nous, par le fait que les touristes étrangers seuls ont laissé dans la Province, comme nous venons de le voir, une somme de \$65,000,000.

Evolution en matière de voirie—Sir Henry Thornton disait, dans un discours public, que la tâche d'un président de compagnie de chemin de fer n'est jamais terminée, parce que les progrès l'obligent à toujours recommencer afin d'améliorer le service et d'être capable de soutenir la compétition. Il en est ainsi de la voirie. L'expérience tentée ailleurs nous oblige à suivre le progrès, et c'est pourquoi il n'y a pas, à bien dire, de chemins permanents, puisque quel que soit l'entretien dont ils sont l'objet, il arrive qu'à un moment donné l'on découvre de nouveaux matériaux et de nouveaux procédés qui nous forcent à faire des modifications, afin de rendre la voirie de plus en plus perfectionnée. Quand la base semble bien solide, l'on songe à redresser les courbes, à déplacer certains obstacles qui obstruent la vue, à élargir la voie afin d'éviter une des grandes causes d'accidents, à niveler certaines cavités et à faire disparaître certains raidillons, pour rendre la circulation plus facile et moins dangereuse. Il y a aussi la question de l'embellissement des abords des routes, qui a reçu l'attention du Gouvernement. L'on a demandé aux cultivateurs riverains des routes nationales, aussi bien que des routes régionales, de mieux entretenir leurs bâtiments, leurs clôtures, de ne rien laisser qui puisse blesser l'oeil aux alentours des habitations; de planter des arbres et des fleurs sur les abords de ces routes, bref, de rendre le paysage agréable, attrayant et hygiénique pour les nombreux visiteurs qui défilent sur ces routes. Le département de la Voirie a donné le bon exemple en plantant de nombreux arbres d'ornementation. Il a inauguré cette politique en 1922-23, en plantant au delà de 5,000 arbres de différentes variétés. Deux ans après, il en plantait 15,000; deux ans plus tard, 66,000; enfin, en 1929, 49,000, soit,

dans l'espace de sept ans, 210,000 arbres d'ornementation.

Itinéraires à consulter et sources de renseignements—Les guides sont invités à faire connaître aux touristes les nombreux itinéraires de promenades qui entourent Québec et le district et qui sont facilement parcourus sur de très bonnes routes. Ainsi, pour ceux qui ne peuvent disposer de plus d'une journée, l'on peut suggérer l'île d'Orléans, Sainte-Anne-de-Beaupré, le lac Beauport, le lac Saint-Joseph, le Pont de Québec, le tour de Tewkesbury, les forts de Lévis, etc. Pour ceux qui peuvent disposer de deux ou trois jours, l'on peut faire connaître le tour de la Malbaie et de Tadoussac, avec traverse à la Rivière-du-Loup, Chicoutimi, Lac Saint-Jean (par une voie de ceinture qui sera terminée en juillet 1930), le bas de Québec, le Boulevard Perron ou le tour de la Gaspésie, les Cantons de l'Est. Enfin, pour les amateurs de pêche, voyage au Parc National par chemin de Stoneham ou par celui de la Baie Saint-Paul.

L'on peut se procurer au Parlement tous les renseignements voulus, à ce sujet, cartes, brochures, taux pour séjour dans l'un des camps de pêche du Parc National, cartes routières indiquant les ressources naturelles de chaque région, etc. Le département de la Voirie possède une organisation destinée à renseigner les étrangers: c'est le Bureau provincial du Tourisme, qui se fait un plaisir, sur demande par écrit ou sur visite, de fournir tous les renseignements nécessaires sur la Province et de donner de nombreuses publications destinées à renseigner ceux qui s'adressent à ce bureau.

Ajoutons que, pour Québec et les alentours, les guides et les touristes trouveront, au Club Automobile, 69, rue Buade, un personnel courtois et empressé qui leur fournira avec plaisir les renseignements demandés et distribuera de nombreuses publications destinées à mieux faire connaître la ville de Québec et le district.

Heureux ceux qui oublient

Toutes les choses désagréables.

Les erreurs et les défauts des autres.

Leurs ennemis et ne pensent qu'à leurs amis.

L'incertitude et la crainte.

De faire de la peine à leurs amis.

Les méchants de l'histoire pour se rappeler les bons.

Le cynisme, le sarcasme, l'avidité pour ne penser qu'à la vérité, la philanthropie et la joie de travailler pour les autres.

Les choses qui les ont peiné pour ne penser qu'aux heures agréables qui les ont rendu heureux.

Les laideurs de la nature pour ne penser qu'aux beautés qui les environnent.

Les mots désagréables pour ne penser qu'à ceux qui engendrent l'harmonie et la douceur.

Les nouvelles de crime et d'obscurité pour penser aux millions d'hommes honnêtes et honorables.

Les heures de souffrance pour penser à celles qui leur ont apporté de la joie.

BIBLIOGRAPHIE

“*Les Ressources Naturelles du Québec*”, par le service des Renseignements sur les Ressources Naturelles, dont M. F. C. C. Lynch est le directeur, au ministère de l'Intérieur, Ottawa.

C'est la deuxième édition du genre et les deux sont présentées sous des couvertures différentes, dans les deux langues officielles du pays. Cette brochure de 136 pages, grand format, est très bien illustrée et accompagnée d'une carte montrant la partie sud de la province de Québec, à une échelle de 35 milles au pouce. Il y a même un petit médaillon, dans la partie inférieure de droite, où les ressources naturelles de la province de Québec sont indiquées aux endroits mêmes où on les trouve. La brochure est divisée en dix chapitres et, dans chacun d'eux, l'on traite d'un sujet particulier à nos ressources naturelles. On y trouve des observations très judicieuses, non seulement sur les ressources de la province de Québec, son développement, la mentalité de ses habitants, si l'on peut dire, mais aussi des pages qui mériteraient d'être citées en entier. Qu'on me permette d'en relever une seule, pour l'édification de nos lecteurs et aussi à la louange de ceux qui ont collaboré à la rédaction de cette brochure :

“**L'habitant**” — Le type du Canadien français des campagnes, connu sous le nom d'**habitant**, a été rendu populaire par les chansons et les contes, partageant cet honneur avec le **voyageur** à l'accoutrement pittoresque. Mais les conditions modernes leur ont fait subir à tous deux un changement rapide. L'automobile, rendant faciles d'accès les grandes villes, a beaucoup contribué à moderniser la jeune génération. Le rouet a été relégué au grenier et l'étoffe du pays ne se voit que rarement, excepté dans certains districts où la demande d'étoffes de ce genre, par des touristes américains, a fait revivre cette industrie. Toujours laborieux, économe, rempli d'amour pour son foyer, fortement attaché à son église et amateur autant qu'autrefois de discussions politiques, l'**habitant** s'est acquis la réputation d'être un fermier pratique. Il lit les grands journaux, les revues agricoles, fait partie d'une coopérative de crèmeries ou de fromageries, veut avoir la poste rurale et de bonnes routes. Bien que l'enthousiasme bruyant des “Rouges et des Bleus” du vieux temps ait disparu en grande partie, l'**habitant** s'intéresse passionnément à la politique et conserve toujours un faible pour les bons orateurs. Aimant profondément la terre, il établit généralement ses fils sur des fermes autour de lui, mais vise aussi à envoyer quelques-unes de ses filles au couvent et quelques-uns de ses fils au collège; car il se fait un honneur de posséder un prêtre, un avocat ou un docteur dans sa famille. Les causeries à la porte de l'église, après les cérémonies, et, de temps à autre, les soirées de famille, complètent la série de ses amusements en société, mais les chansons et les danses populaires cèdent la place aux radios, aux phonographes, aux pianos et aux danses modernes.

Il est tempérant de nature et s'oppose à toute législation sociale susceptible d'entraver la liberté individuelle. Les prohibitions arbitraires dans n'importe quel domaine lui ont toujours répugné. Respectueux des lois, prudent par tradition dans les questions sociales, il n'écoute pas volontiers les meneurs ouvriers et les propagateurs du socialisme. Fort, plein de volonté et de ressources, il fait un excellent employé dans les moulins et les fabriques de toutes sortes. Il est apprécié pour son habileté sans égale de bûcheron; et en fait, il occupe depuis les premiers temps de la province une large place dans l'exploitation forestière et le flottage des bois, travaux pour lesquels le Québec s'est acquis un renom et s'est placé au premier rang.”

L'on peut se procurer “*Les Ressources Naturelles*

du Québec” en s'adressant, comme nous l'avons dit au commencement, au service des Renseignements sur les Ressources Naturelles, à Ottawa. Ce volume serait d'une grande utilité dans les écoles, dans les collèges et les pensionnats de tous genres, c'est-à-dire partout où l'on veut mieux faire connaître notre Province à ceux qui demain en auront la direction.

G. E. M.

* * * *

“*Le Cinquantenaire de notre Hymne National*”, une précieuse brochure de M. Hormisdas Magnan à ce sujet.

Nous célébrons, on le sait, cette année même, le cinquantenaire de notre hymne national “O Canada”. Voilà ce que nous a appris, d'ailleurs, avec éloquence, il y a déjà plusieurs mois, M. Hormisdas Magnan, publiciste au Département de la Colonisation, consciencieux historien et antiquaire, qui a publié une très intéressante brochure donnant l'histoire de notre hymne national en même temps que les origines de nos drapeaux, armoiries, emblèmes et devises.

Comme on peut le voir par le simple énoncé du sujet, le travail de M. Magnan se recommande par lui-même. Il est bien fait, complet et des plus méritoires. Il a, d'ailleurs, à ce point intéressé le public que l'auteur vient d'en publier une seconde édition profitant de l'occasion pour y faire de très importants ajouts.

“En publiant ce volume”, écrit à M. Magnan, dans une lettre-préface de la première édition, Mgr Amédée Gosselin, professeur d'histoire du Canada à l'Université Laval, “vous avez pour but d'être utile aux jeunes. Je crois que les anciens y trouveront leur profit comme les jeunes. Aussi, je souhaite que les uns et les autres fassent un bon accueil à ce travail pour lequel je vous offre mes humbles félicitations.”

Et tous les fervents de notre histoire, du reste, se sont joints à l'ancien recteur de l'Université Laval pour féliciter M. Magnan de cette oeuvre historique.

C'est en 1880, à la demande de la Société Saint-Jean-Baptiste de Québec, qu'a été composé “O Canada”, chant devenu si populaire même dans les provinces anglaises. On en connaît les auteurs: feu A. B. Routhier, ancien juge de la Cour d'Amirauté à Québec, et feu Calixta Lavallée, qui fut compositeur, directeur d'Orchestre, organiste, pianiste et organisateur de concerts. C'est à l'occasion d'une grande convention des Canadiens Français qui eut lieu à Québec en 1880, au mois de juin, que fut composé notre hymne national. Il y aura donc cinquante ans en juin prochain. Avec l'auteur de la brochure en question, nous espérons que notre société nationale, ou une autre, organisera, à cette occasion, une manifestation appropriée digne de cet événement. Y a-t-on pensé en élaborant le programme de la prochaine fête nationale?

Après avoir donné un court historique de la “Mar-seillaise”, du “God Save the King”, deux hymnes nationaux qui ne nous sont pas étrangers, comme l'on

sait, M. Magnan, dans la deuxième partie de son travail, fait l'histoire de nos drapeaux qui, encore qu'il n'y en ait pas encore un seul qui soit proprement national, sont nombreux: le drapeau de Champlain, les drapeaux des régiments français: La Sarre, La Reine, Berry, Guyenne, Carignan-Sallières, Royal-Roussillon, Languedoc, Bearn; le drapeau de Carillon dont l'auteur de la brochure donne un historique détaillé, le drapeau papal, le drapeau tricolore, le drapeau du Sacré-Coeur, le drapeau de l'Angleterre, l'"Union Jack", le drapeau de la Marine Canadienne.

Enfin, pour terminer son intéressant travail, M. Magnan fait l'histoire des armoiries qui nous touchent de près: l'écusson des rois de France au XVIIIe siècle; les Armes du Canada jusqu'en 1921 et celles qui les ont remplacées après 1921; les Armes de la province de Québec.

Ajoutons que l'ouvrage en question est émaillé de nombreuses photographies et de plusieurs dessins qui le rendent doublement instructif.

D. Potvin.

* * * *

"*Vieilles choses, vieilles gens*", de Georges Bouchard, membre de la Société Royale, réédition de luxe, illustrations de bois gravés de Holgate; chez Louis Carrier & Cie, éditeur, Montréal 1930.

Notre ami et confrère, M. Georges Bouchard, agronome, député aux Communes du Canada, et récemment élu à la Société Royale, en dépit de ses multiples activités dans diverses sphères, agricoles, politiques et sociales, trouve encore des heures de méditation et des loisirs suffisants pour se permettre d'écrire. L'étendue de ses relations et le rayonnement de ses travaux ont déjà nanti M. Bouchard d'une importante notoriété au pays et à l'étranger.

Aussi le dernier livre de M. Bouchard était-il attendu par nombre d'amis du Canada, d'admirateurs de son histoire, de ses légendes et de ses touchantes traditions. Mais les bibliophiles auront reçu davantage par cette réédition de luxe, que l'éditeur Carrier avait fait précéder d'une version anglaise dans la même toilette bibliophilique.

Nous félicitons M. Bouchard de sa façon élégante et sélecte de célébrer les choses du passé et de raviver la mémoire des anciens en nimbant ses silhouettes d'idéal et de poésie. En faisant connaître à l'étranger comme en nous rappelant à nous-mêmes le charme des anciens jours, l'auteur fait oeuvre patriotique. Et l'éditeur Carrier en habillant son livre de la sorte a fait oeuvre d'artiste. Quelques exemplaires de l'édition ont été reliés et ornements par une artiste montréalaise, Mlle Marguerite Lemieux.

A. Desilets.

* * * *

"*Nicolette Auclair*", par Mlle Marie-Rose Turcot. — Louis Carrier & Cie Ltée. — Les Editions du Mercure, Montréal. — Frontispice de Jean Palardy. — Volume de 180 pages.

Ce roman, joliment présenté, dans sa gaine sombre de crépuscule au bord d'un lac, intrigue tout d'abord, puis encore, et jusqu'au bout, lequel bout nous arrive brusquement en laissant le lecteur dans l'étonnement.

Une courte dédicace intrigue tout d'abord celui ou celle qui la parcourt. La voici: "Pieusement dédié

à celle qui fut l'inspiratrice de ma vie, ma chère et douce Anna-Marie". Et c'est tout.

Un livre, c'est écrit pour tout le monde et un personnage comme celui-ci, laissé sans présentation au seuil de la demeure, ne manque pas d'intriguer le lecteur.

Je n'entreprendrai pas de faire l'analyse du volume de Mlle Turcot. D'ailleurs, il se prête assez mal à ce travail de dissection, étant donné le peu de consistance des nombreux personnages qui y évoluent comme les marionnette et dont le principal, l'héroïne, Nicolette Auclair, est presque partout éclipsée par sa mère, une mondaine qui aime la parade, l'éclat et la réclame, tandis que Nicolette, sans cesse tiraillée entre ses préférences et les goûts de sa mère, ne sait à quel saint se vouer et semble parfois regretter d'être appelée à jouer un rôle dans les cercles où sa mère veut la mettre en évidence.

Mlle Turcot a l'imagination féconde et on dirait qu'elle n'a qu'à toucher le front avec la plume, pour en faire jaillir toute une kyrielle de personnages qu'elle fait évoluer sur la scène et dont le jeu semble fortement apparenté à de la pantomime, étant donné le rôle insignifiant qu'elle fait jouer à la plus grande partie d'entre eux.

La langue de l'auteur étonne parfois par l'emploi de mots étranges et la peinture d'images nébuleuses. En voici quelques échantillons:

"Les Américains abaissent leurs lunettes, ferment leur guide imagé, échantent des réflexions *baroques* de gens avides de confort et de mouvement.

"Tout est musique pour Laval, intervient Armand Chambier, *anxieux* de ressaisir la jeune fille, dont les prunelles s'emplissent de rêve.

"A ce moment, un homme sec, au teint de chamois, aux yeux cernés par la dispepsie, s'approche du pliant de madame Auclair et de sa voix éteinte, il risque un compliment à l'adresse de cette femme *insolemment* belle dont le prestige triomphe d'un passé tourmenté."

"Leur affection a le cachet des habitudes anciennes dont la douceur nous échappe comme la lumière d'un astre *accoutumé*.

"Au nord, les Laurentides *estompent* les lointains. "Peut-être pressent-il que son *règne* pourrait bien être de courte durée.

"Voici Murray Bay (pourquoi pas Malbaie?) qui est cerné par les Laurentides.

"Le feu du cigare, étoile l'obscurité où il s'enfonce en *marchant*.

"Dans le *tumulte* des bruits qui meurent Armand Chambier profite du désarroi des danseurs pour rejoindre Nicolette, dont il a feint de ne se soucier de la soirée, tant elle est entourée.

"Laval Jasmin demeure *sur* la rue Ste-Julie. Il habite un plain-pied avec sa mère, une personne *âgée*, *dévot* et *desséchée*, qui lui a consacré ses dernières années.

"Valmore Chesnier qui connaît son *engin* comme son *Pater* . . .

"Nous demandons à couvert chez de braves cultivateurs, qui ne purent nous offrir de gîte que dans leur grange, ayant abrité des visiteurs également *dégradés* par l'orage.

"Le craquement de ses souliers le long du corridor *souligne* une *démarche nerveuse*, indice d'un tourment intérieur.

"Tant que j'aurai un souffle, la vie ne *m'effraie* pas.

Tirons l'échelle sur cette dernière citation, qui peut aller de paire avec la palissade suivante: "Un quart d'heure avant sa mort, M. Malborough vivait encore".

Le roman qui avait débuté par une sarabande de pantins, un soir qu'il y avait bal chez les Jolivet, se termine brusquement, macabrement même, je serais tenté de dire, puisque c'est dans un cimetière que Nicolette Auclair et Armand Chambier s'engagent par un "serment muet" qui "les unit l'un à l'autre pour l'éternité".

Tout le roman est à lire et peut-être bien même faudrait-il le relire une deuxième et une troisième fois pour le bien comprendre et pour voir nettement les personnages quelque peu flous présentés par l'auteur. C'est peut-être là un genre nouveau qui se répand plus que ne seraient tentés de le croire certains lecteurs. C'est ainsi qu'il y a une couple d'années, je visitais une exposition de peintures et de photographies, quand je remarquai que des prix étaient accordés à certains tableaux et à certaines images où l'auteur s'était évertué à présenter des personnages ou des natures-mortes dans des lignes imprécises, vagues, diluées, détrampées, laissant l'impression d'avoir entrevu plutôt une ombre, un rêve, que des choses ou des êtres tranchant vivement sur tout ce qui les entourait. Comme je m'en étonnais devant un connaisseur, il me dit que c'était là un effet de l'art et que les lignes nettes avaient une tendance à disparaître ou plutôt que certains artistes s'évertuaient à les faire disparaître et que les artistes photographes eux-mêmes, au lieu de bien ajuster leur lentille au foyer, prenaient l'habitude de présenter des photographies sur lesquelles n'apparaissent aucune ligne précise.

Il semblerait qu'il y a un école littéraire qui se rapproche un peu de ces peintures et de ces photographies, où la grisaille domine. Si c'est une nouvelle école, j'imagine que Mlle Turcot veut se distinguer dans ce genre. Il est fort possible que je ne sois pas à la page, mais j'avoue franchement que je préfère encore les positions nettes, les situations claires, les problèmes bien posés et des peintures comme certains peintres de jadis en produisaient, où la netteté des lignes, la précision des détails ne le disputaient qu'à l'harmonie des couleurs et à l'agencement des nuances.

Quelques autres nouvelles suivent "Nicolette Auclair", dans le même volume, mais n'ajoutent rien à la valeur du roman lui-même. C'est le même genre qui se poursuit, la même profusion d'épithètes étranges et la même sarabande d'images floues.

Mlle Turcot écrit avec apparemment beaucoup de facilité et son style ne manque pas de qualité, mais ses images mériteraient d'être mieux soignées, à mon sens, et j'aimerais qu'elle nous présentât ses personnages de façon à ce que leur silhouette fût bien précise, afin qu'au cours de la lecture de ses écrits, nous ne les perdions pas en route. Le détail peut ajouter de la valeur dans certaines descriptions, mais, encore faut-il qu'il y ait des limites; que l'auteur converge vers un but, qui est de faire connaître un coin de la nature, un intérieur ou encore un état d'âme, mais quand le tout est brossé à la gouache, cela peut donner des impressions, mais jamais des idées nettes.

Enfin, je cherche vainement une morale — je suis encore peut-être vieux jeu ici — dans les écrits de Mlle Turcot. Pourquoi écrit-elle? Au bénéfice de qui? Et dans quel but? Quelle conclusion tirer de sa "Nicolette Auclair"? Je n'en vois aucune. C'est une oie blanche qui évolue timidement dans l'éclat éblouissant

d'une mondaine qui, comme un paon, ne cherche qu'à éblouir tous ceux qu'elle rencontre sur son chemin. Il n'y a pas pour deux sous d'enseignement moral dans tout ce roman et Nicolette Auclair, et c'est en suivant un peu son instinct, mais non en exprimant nettement sa volonté, qu'elle vient à bout de rejoindre celui vers qui elle se sent attirée, sans que l'on sache trop pourquoi.

Bref, un roman (?) de plus que les écrivains, les vrais, mettront sur les rayons de leur bibliothèque, en continuant de clamer qu'il n'y a pas de littérature canadienne.

G. E. M.

* * * *

"Les Conserves", par J.-E. Grisé, L.S.A., ministère de l'Agriculture de la province de Québec, 32 pages.

La seule couverture de cette brochure est une invitation à lire la matière des quelques pages qui suivent. En effet, l'on y voit une ménagère qui, aidée de sa fille, installées toutes deux près d'une large table, dans la cuisine, prépare des conserves et les met en boîte. M. Grisé, qui est un expert, a su condenser, dans les 32 pages de sa brochure, tout ce qui se rattache à cette petite industrie domestique dite de la mise en conserve de tous les produits de la terre, tels que fruits, légumes et viandes de toutes sortes. La façon de préparer ces aliments, avec les ustensils voulus, est non seulement bien exposée, mais chacune des pièces à utiliser fait le sujet d'une vignette, afin de mieux faire saisir le texte. Déjà, la mise en conserve se propage rapidement dans nos campagnes, grâce aux conférences du département de l'Agriculture et grâce aussi aux expositions agricoles où des prix substantiels sont accordés aux ménagères qui apportent les produits les mieux présentés et les plus succulents. Nous ne saurions trop recommander aux femmes de cultivateurs et à leurs jeunes filles de se procurer cette brochure sur "Les Conserves", afin d'en faire leur profit. Nous félicitons bien cordialement le ministère de l'Agriculture pour le soin et le bon goût avec lesquels il édite ses brochures.

G. E. M.

* * * *

"Les Engrais Chimiques", par Arthur Scott, M. S.A., ministère de l'Agriculture de la province de Québec.

Dans un champ, au printemps, l'on voit un cultivateur confortablement assis sur une semeuse mécanique que traînent deux chevaux. C'est le temps des semailles. Tout est riant dans la nature et il faut dire que les cultivateurs, à cette époque, emploient bien toutes les heures qui s'écoulent du lever au coucher du soleil. Cultiver n'est pas tout: il faut en connaître la science et savoir comment traiter les différents sols pour leur faire donner un rendement rémunérateur. L'analyse de ces sols fait connaître ce que chacun contient ou les déficits de chacun, et c'est par des engrais de tous genres que l'on peut donner à la terre ce qui lui manque dans sa composition naturelle, ou qui lui aurait été enlevé par une culture irrationnelle. Il y a certains engrais naturels qui sont toujours les meilleurs, tels que le fumier ou certains produits végétaux, mais, quand ceux-ci manquent, on peut toujours corriger certains sols au moyen d'engrais chimiques. C'est pour enseigner cette science de l'emploi de l'engrais

chimique que M. Arthur Scott a publié une superbe petite brochure de 32 pages, illustrée à profusion et qui met cette science à la portée de tous les cultivateurs qui veulent bien la lire attentivement. D'ailleurs, au cas où l'on aurait des doutes sur le choix à faire de certains engrais chimiques, il est toujours facile de s'adresser à l'agronome du district, qui se fera un plaisir d'aviser judicieusement le cultivateur. Cette petite brochure sur "Les Engrais Chimiques" est aussi un bijou du même modèle que la précédente, et nous sommes heureux de constater avec quel souci artistique l'on publie aujourd'hui ces études destinées à nos cultivateurs.

G. E. M.

* * * *

"Mauvaises Herbes", par O. Caron et G. Maheux. 32 pages.

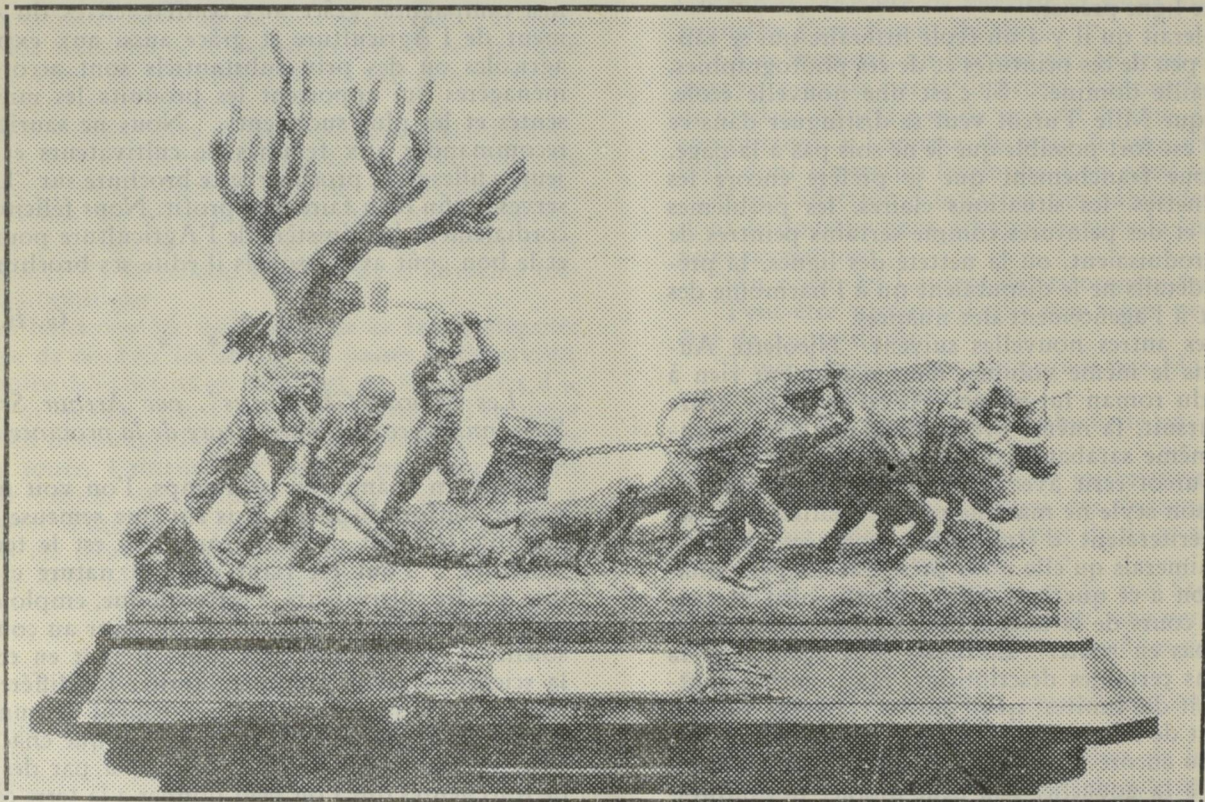
C'est la troisième brochure du genre que publie le ministère de l'Agriculture de la province de Québec, depuis quelques semaines. Comme ses soeurs, la dernière se présente sous une belle toilette. En effet, la couverture représente un superbe paysage rural couronné de quelques-unes des plantes et des fleurs qui poussent à l'état naturel dans nos champs et dont la plupart sont nuisibles, bien que leur coup d'oeil soit très joli, comme, entre autres, la marguerite blanche, la chicorée sauvage, l'épervière orangée et autres. Le texte comprend un grand nombre d'illustrations. Cette brochure mérite d'être répandue à profusion dans la

campagne, afin que l'on se rende compte de tout le mal que nous causent, chaque année, les mauvaises herbes. L'on a évalué à \$6,000,000 les pertes annuelles causées par les mauvaises herbes, ce qui fait une proportion de \$50 par ferme. Comme toutes les mauvaises choses, les mauvaises herbes se multiplient très rapidement. Voici le nombre de graines que peut donner un plant des espèces qui suivent: moutarde sauvage, de 3,000 à 5,000; le pissenlit, de 10,000 à 15,000; la bardane (ou rapace) de 30,000 à 40,000; le plantain, de 50,000 à 60,000. Il y a même des espèces qui atteignent le million. Il serait trop long d'entrer dans le détail de cette brochure, mais elle peut être parcourue facilement dans une heure ou deux de lecture. Non seulement on y indique les méfaits causés par chacune de ces mauvaises herbes, mais aussi comment elles se propagent et les moyens à employer pour les détruire. Du haut en bas de l'échelle sociale, nous ignorons à peu près tout de l'histoire naturelle. Cette brochure peut servir d'A B C dans les écoles, à cette fin.

Espérons que, plus tard, une autre brochure, nous faisant connaître les autres plantes, sera publiée, afin que nous connaissions mieux notre flore et que nous soyons capables d'appeler par son nom propre chacune de ses espèces. Nous félicitons sincèrement les auteurs de cette brochure, non seulement pour la partie technique de leur travail, mais pour le bon goût avec lequel ils l'on présentée.

G. E. M.

SCULPTURE SUR BOIS



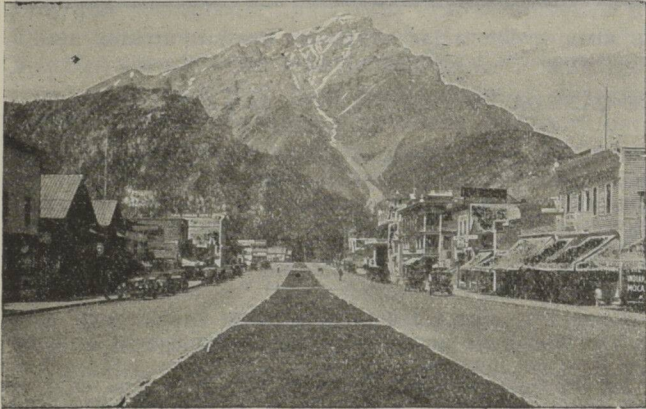
"Les défricheurs", saisissant groupe sculpté par Monsieur M. Potvin, un amateur de talent qui possède aussi un musée de scènes animées.

(Courtoisie du Soleil).

Le Sixième Voyage de l'Université de Montréal

Aux Rocheuses à la Côte du Pacifique

L'Université de Montréal qui, depuis cinq années consécutives, a conduit, avec le concours du Pacifique Canadien, des groupes importants de Canadiens de langue française à travers le Canada, jusqu'à la Côte du Pacifique, a consenti à renouveler cette extraor-

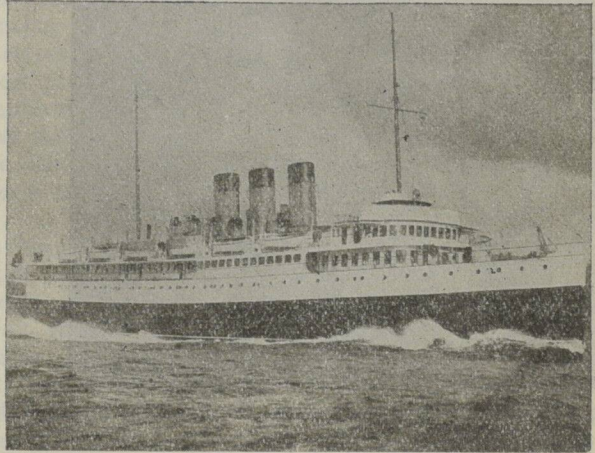


La petite ville de Banff est construite au pied du mont Cascade.

dinaire excursion en juillet prochain. Le voyage, comme par les années passées, durera exactement trois semaines. Le départ aura lieu le 5 juillet et le retour, le 26 suivant.

L'Université de Montréal croit, et non sans raison, qu'un tel voyage est une source de précieuse éducation pour quiconque l'entreprend, outre qu'il offre un moyen idéal de passer de très agréables vacances. L'itinéraire, préparé par des experts a été arrangé de manière à faire voir les panoramas les plus imposants, les villégiatures les plus fréquentées du pays. Mais les centres considérables, les régions industrielles, agricoles et minières les plus in-

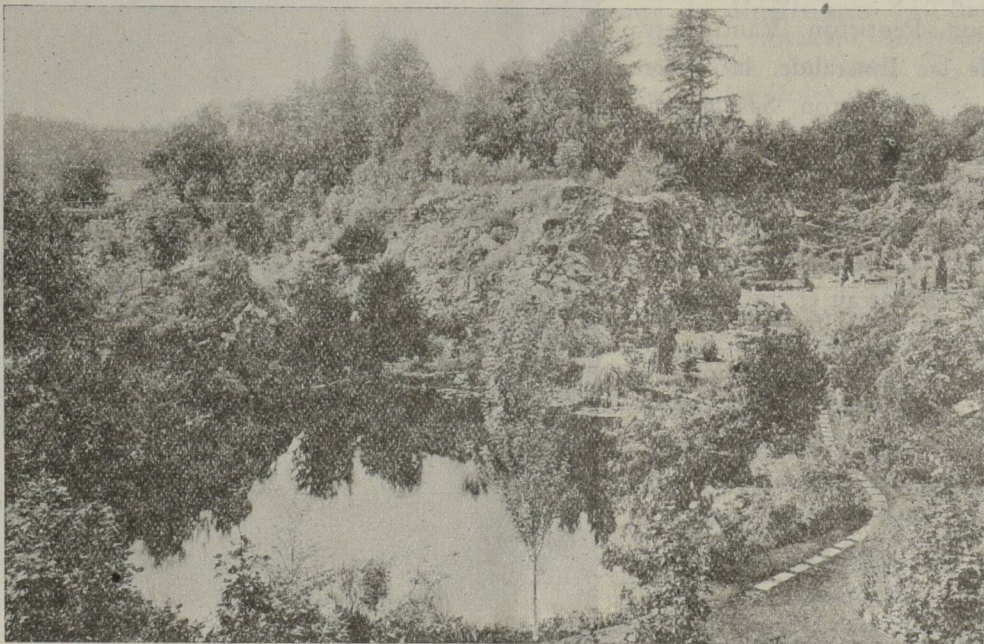
téressantes du Dominion n'ont pas été omis, de sorte qu'à son retour, celui qui aura eu la bonne fortune d'avoir fait cette randonnée, pourra se dire qu'il connaît bien son pays. Visiter le Canada ne devrait-il pas être le rêve de tout Canadien!



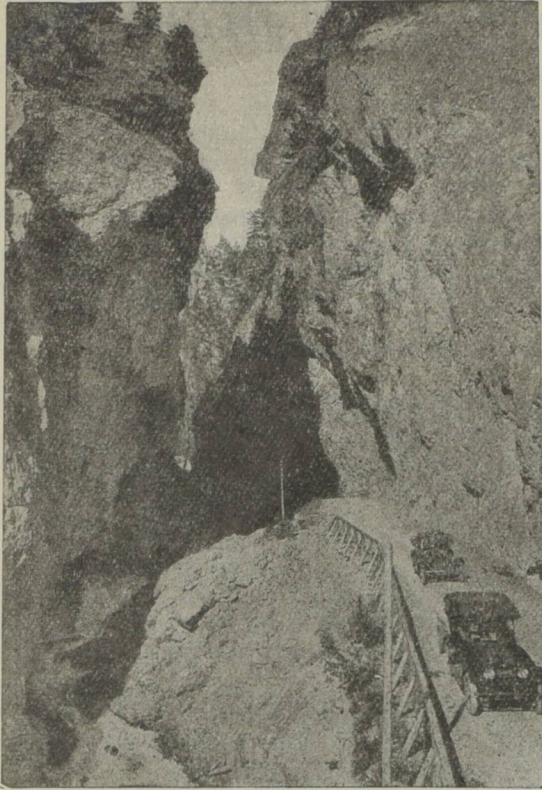
De Vancouver à Victoria les excursionnistes font le voyage sur un luxueux vapeur du Pacifique Canadien.

Le Pacifique Canadien, dont la réputation en matière de transport n'est plus à faire, s'est engagé à fournir à l'Université de Montréal un convoi de luxe à bord duquel les excursionnistes trouveront pratiquement tout le confort et les commodités d'un hôtel.

Wagons - lits, wagons à compartiments, wagon - observatoire avec salon, wagon - restaurant, wagon - restaurant, wagons - observatoire ouvert dans les montagnes. wagon a bagages avec penderies et alcôves spéciales à l'usage des dames, pour leur toilette, rien n'a été négligé pour as-



Le jardin "enfouis" du milliardaire Butchart, à Victoria, C. B., que visiteront les voyageurs de l'Université de Montréal.



Le Canyon Sinclair sur la route Banff-Windermere.

surer le confort de tous et de chacun.

Le trains de l'Université quittera la gare Windsor, à Montréal, le 5 juillet à 2 heures p.m. (heure solaire). Il y reviendra à 9 heures a.m. le 26 du même mois. Durant ces 21 jours, les excursionnistes auront traversé le Canada presque tout entier — le nord de l'Ontario, les prairies et les montagnes Rocheuses. Ils auront visité Winnipeg, Régina, Calgary, Banff, Windermere, Nelson, Penticton, Vancouver, Victoria, Field, le lac Émeraude, la vallée Yoho, le lac Louise, Edmonton, Saskatoon, Fort-William, Port McNicoll, Toronto, les chutes Niagara et nombre d'autres endroits moins importants. Ils auront couvert une distance totale de 7070 milles, dont 5807 en chemin de fer, 813 en bateau et 450 en automobile.

L'Université de Montréal offre donc à nos compatriotes une occasion vraiment unique de visiter le Canada dans les conditions les plus avantageuses possibles. Tous ceux qui sont en mesure de faire ce voyage se doivent de l'entreprendre afin d'apprendre à mieux apprécier leur pays. M. Victor Doré, président-général de la Commission des Ecoles Catholiques de Montréal, en aura la direction.



Le séjour au merveilleux lac Louise est toujours attendu avec impatience par les excursionnistes de l'Université.

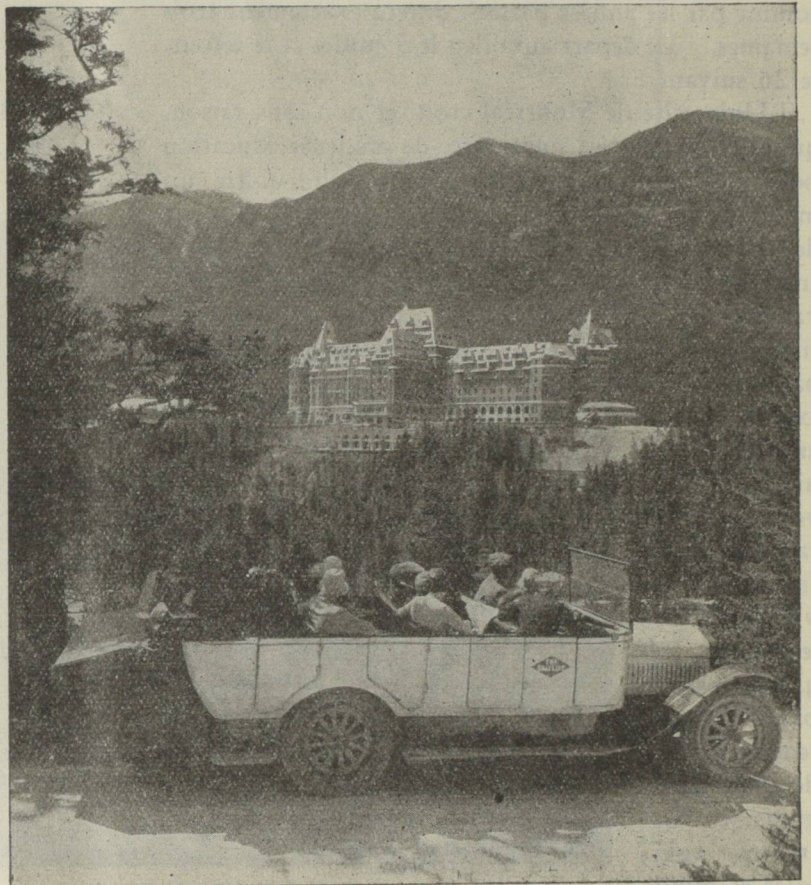
LE CANADA VU PAR UN JOURNALISTE ANGLAIS

“L'immensité du progrès accompli et la prospérité toujours grandissante qu'il prévoit par le Canada m'on fait constater la grande nécessité qu'il y a de réveiller l'Angleterre afin de mieux comprendre le Dominion du Canada”, a déclaré, le 30, le major L.-A.-M. Jones, rédacteur des suppléments économiques du “Morning Post” Londres, Angleterre.

Le major Jones est actuellement au Canada pour poursuivre une étude approfondie du développement économique pour son journal.

La presse canadienne, a-t-il ajouté, joue dans ce pays un grand rôle. Elle a consenti à seconder le “Morning Post” dans les efforts qu'il fait pour mieux faire connaître le Canada.

Banff Springs est l'endroit idéal pour le touriste.



Le majestueux hôtel du Pacifique Canadien à Banff, dans les Rocheuses. C'est le rendez-vous favori des touristes.

CHEZ NOS MEMBRES

Simple Notes d'Actualité

C'est avec la plus grande joie que nous avons vu l'un des nôtres entrer, tout récemment, dans la Société Royale du Canada. Il est vrai que ses oeuvres l'y appelaient, mais il est assez rare que cette enceinte soit franchie par un homme de l'âge de M. Georges Bouchard, M. P. : "Aux âmes bien nées la valeur n'attend pas le nombre des années". Les livres de M. Bouchard ne sont pas nombreux, mais tous sont imprégnés du même sentiment bien canadien et du même attachement au sol qui nous a vu naître. Nous nous rappelons comme si c'était hier, son premier-né littéraire intitulé *Premières Semailles*. Plus tard, parurent, dans un grand journal de Montréal, une série d'articles sur les *Vieilles Gens*, *Vieilles Choses*. Ces articles furent réunis et formèrent un volume très attrayant. Depuis, ces descriptions ont été traduites en anglais et on leur a donné une toilette des plus captivantes. En anglais, le volume porte le titre de *Other Days Other Ways*. M. Bouchard se distingue depuis longtemps par ses études agronomiques, puisqu'il est professeur à l'École d'Agriculture de Sainte-Anne-de-la-Pocatière, après avoir été en France et en Belgique étudiant dans des écoles dont la réputation n'est plus à faire. Nous nous empressons d'offrir à notre sociétaire, M. Georges Bouchard, nos plus vives félicitations. Bien que ses apparitions ne soient pas fréquentes aux réunions de la Société, nous pouvons l'assurer que tous les membres de celle-ci suivent sa carrière de près, et nous sommes assurés qu'il n'a pas fini de monter. C'est un Canadien français qui nous fait honneur.

* * *

"Tout homme se remplace", dit-on. Toutefois, il y a des vides qui sont assez difficiles à combler. Il ne fallait rien moins que la réputation bien établie d'homme d'affaires compétent, progressif et même agressif de M. J.-H. Fortier, pour attirer l'attention des directeurs de la Banque Canadienne Nationale, lorsque vint le moment de songer à remplacer feu Georges-Elie Amyot. M. J.-H. Fortier, qui est encore un jeune homme, puisqu'il ne fait que de passer le cap de la cinquantaine, est d'une activité dévorante, et les oeuvres qu'il a réalisées ont suffi à établir sa réputation d'homme d'affaire averti, non seulement dans la province de Québec, mais dans tout le Dominion. C'est un fils de ses oeuvres, parti tout jeune de la campagne avec une formation commerciale plutôt légère, mais qui a réussi, par ses efforts, à atteindre aux échelons les plus élevés de l'industrie, du commerce et de la finance. Nous souhaitons que son étoile continue de toujours briller d'un éclat aussi vif au firmament de sa vie. Depuis la fondation de la Société des Arts, Sciences et Lettres, M. J.-H. Fortier n'a jamais hésité un instant à nous accorder sa sympathie. Vingt-cinq hommes comme lui dans la ville de Québec en changeraient la face du tout au tout en moins de dix ans. Souhaitons que ses fils, qui sont nombreux, marchent sur ses traces.

* * *

Par un heureux amendement apporté la charte de Québec, il a été décidé, lors de la dernière Session provinciale, que tous les quartiers — il y en a six — soient

représentés dans le Comité administratif. C'est ce qui a permis à l'ancien leader du Conseil de pénétrer de nouveau dans l'aéropage municipal. Nous voulons parler du Dr P.-H. Bédard, dont la longue expérience, l'urbanisme, la complaisance constituent un crédit très appréciable et que les autres membres du Comité ne manqueront pas d'apprécier à sa valeur. Nous félicitons donc le Dr Bédard de ce nouveau succès. C'est un ancien président de la Société des Arts, Sciences et Lettres et sa sympathie ne nous a jamais fait défaut non plus. Nul doute qu'avec son concours, la Commission des Guides Historiques, filiale de la Société des Arts, Sciences et Lettres, recevra de notre Conseil de ville l'attention à laquelle elle a droit, afin de lui permettre de poursuivre son oeuvre.

* * *

Nous avons déjà dit quelques mots, en page éditoriale, de la création de l'Ordre du Mérite Scolaire. Le voeu que nous exprimions à ce sujet, l'année dernière, s'est réalisé dans sa plénitude, puisque, tout récemment, une distribution de médailles et de diplômes a été faite à Québec même. Nous avons remarqué avec plaisir que plusieurs de nos membres ont été les premiers décorés de ce nouvel ordre, entre autres M. J.-C. Miller, inspecteur des écoles catholiques, M. C.-J. Magnan, inspecteur des écoles normales, M. J.-N. Miller, ancien secrétaire de l'Instruction publique, M. L.-P. Goulet, inspecteur des écoles de la ville de Québec, et M. Jean Thomas, principal de l'Institut Thomas. Bien que ne faisant pas partie de la Société des Arts, Sciences et Lettres, nous nous faisons tout de même un plaisir de mentionner quelques autres décorés de la ville de Québec: MM. John Ahern, professeur à l'École Normale Laval, Lionel Bergeron, secrétaire du département de l'Instruction publique, B.-O. Filteau, assistant secrétaire du département de l'Instruction publique, A. Filteau, inspecteur d'une partie des écoles de Québec et de celles de Lévis, MM. Elzéar Gauvreau, A. Brière et R.-H. Wallace, professeurs. A tous, nous offrons nos félicitations les plus sincères, de même qu'au gouvernement de la province de Québec et, en particulier, l'honorable Secrétaire de la Province, qui ont créé cette nouvelle chevalerie du Mérite Scolaire. Bien que les honneurs ne donnent pas de pain, ils procurent quand même une certaine récompense et donnent auprès des autorités scolaires locales un prestige qui invitera sans doute celles-ci à mieux reconnaître, dans bien des cas, le mérite de leurs fidèles serviteurs.

* * *

Notre Côte d'Azur, tel est le sujet traité récemment, un samedi soir, par M. Adrien Desautels, agronome, qui a non seulement parcouru la côte de Gaspé à plusieurs reprises, mais y a séjourné, et qui, par conséquent, parle avec connaissance de cause. M. Desautels est un jeune agronome qui consacre tous ses loisirs à inculquer l'amour de la terre aux jeunes. C'est un éducateur. Par la parole et par la plume, il sait faire accepter ses convictions. La description qu'il a faite de la Baie des Chaleurs et de la Gaspésie a vivement intéressé ses collègues de la Société des Arts, Sciences

et Lettres, et c'est pourquoi il mérite de chaleureuses félicitations. Dans toutes les occasions où notre Société organise des manifestations, M. Desautels est toujours prêt à payer de sa personne, de son temps et de ses efforts. Nos lecteurs se rappellent sans doute certains articles qu'il a publiés dans le *Terroir* et qui étaient marqués au coin du bon goût.

* * *

Les Voltigeurs de Québec, régiment d'infanterie, continue toujours à se distinguer. Tout récemment, il organisait un tournoi militaire, qui a remporté un grand succès. Les journaux nous apprennent dernièrement que deux régiments de Québec, sur les quarante-six de la milice active non permanente de Québec et d'Ontario, avaient été reconnus par le Département de la Défense Nationale comme étant de ceux ayant remporté le plus d'honneur au cours de la dernière Grande-Guerre. Ces honneurs leur permettent de porter certains signes distinctifs sur leurs drapeaux. Pour y avoir droit, il faut que chacun de ces régiments aient eu au moins 250 hommes présents et en action à tous les engagements auxquels ils prétendent avoir pris part au cours de la Grande Guerre. Nous sommes donc heureux de féliciter les *Voltigeurs de Québec* à ce propos. C'est notre ami, le lieutenant-colonel Alex.-J. Laliberté, qui en est le commandant depuis bientôt un an, et nous savons avec quelle habileté et aussi avec quelle activité, de même qu'avec quel orgueil il voit à ce que son régiment conserve sa bonne réputation et continue à faire l'admiration non seulement de ceux qui en font partie, mais de tous les Québécois.

* * *

Parmi les jeunes qui se distinguent par la parole et par la plume, il nous fait plaisir de signaler à l'attention de nos amis, M. Lorenzo Masson, qui a été nommé rédacteur en chef de l'*Action Libérale* de Québec, journal hebdomadaire illustré, fondé récemment et qui ne manquera pas, pourvu qu'il continue à s'améliorer, à rivaliser avec les journaux du genre, publiés dans la Métropole. M. Masson est un travailleur et il a été à trop bonne école pour ne pas continuer à maintenir haut et ferme le drapeau qu'on lui a confié. Nous lui souhaitons succès.

* * *

Bien que Charles Marchand ne fût pas un des membres de notre Société, nous nous faisons un devoir de rappeler ici sa mémoire, puisque tout jeune encore, à peine âgé de 38 ans, il vient de partir pour le grand voyage. Dès les premières heures de la fondation de Société des Arts, Sciences et Lettres, feu Charles Marchand se joignit à elle en plusieurs circonstances, pour faire apprécier la bonne chanson canadienne. Nos membres n'ont pas oublié sa collaboration avec Lorraine Wyman, alors qu'il donna, à l'Auditorium, une soirée sur la bonne chanson et le folklore. Partout où se montrait Charles Marchand, à Québec aussi bien qu'ailleurs, les salles se remplissaient et c'était toujours une fête nouvelle que d'aller l'écouter. Sa voix très agréable, sonore, harmonieuse, se prêtait bien à tous les genres, mais c'est surtout dans les chants patriotiques qu'il excellait. C'était un troubadour

moderne qui remit la bonne chanson en honneur et qui laisse un sillon dans l'histoire de notre Province; un bout-en-train qui savait dérider tout le monde, mais qui n'a jamais oublié dans ses chants que la formation du cœur et de l'esprit était pour lui une mission qui devait passer avant les succès momentanés que procurent parfois les chants grivois et les gestes coquins, comme il nous arrive trop souvent d'en être témoins dans certaines salles de spectacle.

Nul plus que les membres de la Société des Arts, Sciences et Lettres ne regrette sa mort prématurée et c'est aussi avec sincérité et douleur profonde que les membres de notre Société, en assemblée générale, ont adopté une résolution de sympathies envers sa famille et observé une minute de repos pendant laquelle une pensée et une prière se sont échappées de leur esprit et de leur cœur pour monter vers le Grand Juge.

* * *

L'excursion annuelle de la Société des Arts, Sciences et Lettres à la cabane à sucre n'a pas été oubliée. En effet, le 2 avril, un groupe assez considérable de ses membres se rendaient à Beaupré, par une température idéale, pour y passer la journée à la sucrerie Morel. Inutile de dire que les excursionnistes ont bien employé le temps et que toutes les délices de la cabane à sucre ont été largement savourées, telles que lécher la palette, manger de la tire sur la neige et goûter au sucre en grain. Un excellent dîner fut servi à la pension Morel et, au cours de ce dîner, M. Cyrille Vaillancourt, chef du service de l'Industrie Sucrière et Apicole de la Province, donna une causerie des plus intéressantes sur le développement de l'industrie sucrière et l'organisation qui a valu aux producteurs du sucre et du sirop d'érable une augmentation de près de 100% dans le prix de vente de ces produits. C'est ainsi que les membres de notre Société savent toujours joindre l'utile à l'agréable. Tout en se reposant, en se récréant, ils ont voulu apprendre les secrets de l'industrie sucrière de la part d'un expert, lequel a su les intéresser au plus haut degré, puisque cette industrie n'a plus de secret pour lui et qu'il a réussi, par son travail, à l'assoir sur une base économique et rémunératrice pour les producteurs.

* * *

Une intéressante et savante causerie sur l'art héraldique, et particulièrement sur quelques projets de drapeaux canadiens, a été faite par M. Maurice Brodeur, artiste dessinateur et publiciste, du Ministère provincial de la Voirie, samedi le 17 mai, à la Société des Arts, Sciences et Lettres. Les dessins préparés à cette occasion par M. Brodeur et soumis à la critique des experts a vivement intéressé les auditeurs de cette causerie. Le commandeur J.-E. Corriveau, président, a présenté le conférencier et M. Alphonse Désilets l'a remercié. Nous en reparlerons en juin.

Propos sur la Chasse

La chasse est un jeu de hasard où seul un bon joueur à des chances de réussir.

* * * *

Un navire va bien s'il a vent arrière; un chasseur n'a jamais autant de chance que lorsqu'il fait face à la brise.

* * * *

Il faut de l'esprit à un chasseur s'il veut avoir le dernier mot avec l'instinct du gibier.

* * * *

A un bon tireur on dit: "Voici une cible, tirez au centre" et il atteint le point. Un chasseur, lui, cherche sa cible et il lui arrive, s'il la trouve, de passer à côté.

* * * *

Le gibier ne se montre jamais que lorsque vous ne l'attendez plus. Vous avez déchargé votre arme, vous voulez goûter en paix le paysage, et le traître surgit à deux pas.

* * * *

Pas de chance de rien voir, après qu'un bon chasseur est passé. Il a tout tué et fait le désert. Le mauvais chasseur le fait aussi, mais d'une autre manière.

* * * *

Mais passez, après un chasseur ordinaire. Il reste une perdrix, un lièvre, un chevreuil, plus, enfin, qu'il n'a jamais tué.

* * * *

Vingt minutes d'attente valent souvent plus que tout le pays parcouru dans le même temps. Il faut savoir exploiter la curiosité et aussi profiter du hasard.

* * * *

Un chasseur ne court pas toujours, mais il doit savoir le faire. Poursuivant où poursuivi, il n'y a pas deux manières d'attraper où d'échapper pour l'homme comme pour la bête.

* * * *

Les oiseaux de mer ont les plumes bien fournies, on les tire sur les vagues, avec de mauvaises cartouches et plusieurs vivent encore.

* * * *

La gibecière est souvent plus rempli au départ qu'au retour. Il faut savoir tuer avec le plomb, le gibier d'abord foudroyé... en paroles.

* * * *

Tel, qui a suivi une piste, s'est arrêté à la fin de-

vant un animal domestique qui regardait hébété un chasseur ahuri.

* * * *

Vive l'automne! Il peuple, semble-t-il, la forêt de milliers d'êtres. Cependant le gibier y était depuis longtemps... mais il a fallu la chute des feuilles.

* * * *

Un animal, ce point fauve qui remue entre deux troncs, à quelques verges? Vous tirez, rien ne tombe: le chicot de bois mort recommence à geindre.

* * * *

Vous n'avez pas eu tout à fait tort. Un peu plus loin vous tirez de nouveau sur un point fauve et vous tuez quelque chose. Pourvu que ce ne soit pas un homme...

* * * *

Il ne sort pas de l'idée d'un chasseur qu'il tient une arme à sa main. Et pourquoi la tient-il? Ce sont ses dents et ses griffes à lui.

* * * *

Les longues oreilles d'un chien sont un indice. Un chasseur peut avoir un pavillon moins développé, mais l'ouïe doit être égale.

* * * *

Il se tue encore des veaux depuis Tartarin. Leurs propriétaires, cependant, ne savent comment appeler ces descendants du héros de Tarascon. Ils ne laissent jamais leur carte.

* * * *

Il n'y a rien dans cette forêt, vous venez de dire, puis vrou-ou-ou-ou: une perdrix se lève sous votre nez. Vous aimez mieux ne pas mentir, dites-vous, et refusez de la tirer au vol.

* * * *

Beau dédain! en effet, mais il est difficile de tuer une perdrix au vol. Moi, je puis croire qu'il n'en est pas capable.

* * * *

A la chasse comme à la guerre, il y a une lâcheté à fuir. Ce n'est pas toujours sûr, et l'on ne sauve de cette façon que ce l'on tient déjà: sa vie.

* * * *

Je crois qu'il n'y a qu'un chasseur qui fasse des vers en chassant et réussisse tout de même à abattre son lièvre: FRANCIS JAMES.

C. RIOUX. N.P.

LA CIE
F. X. DROLET
QUEBEC

INGENIEURS-MECANICIENS

— et —

FONDEURS

Spécialités:

Ascenseurs Modernes — Bornes-
Fontaines — Soudure Électrique

206, RUE DU PONT, - Tél.: 2-6030

Bureau, Tél.: 2-4576 Résidence, Tél.: 2-0567 s. 3

J.-F. TASCHEREAU

IMPRIMEUR-PAPETIER

12, ST-NICOLAS -- -- QUEBEC
(Pied de la côte du Palais)

PLACEMENT RECOMMANDÉ

\$300,000 d'Obligations

5%

1ère hypothèque

HOTEL-DIEU de CHICOUTIMI

Autorisation de cet emprunt pour agrandissement accordée par l'Evêque de Chicoutimi et ratifiée par Rome.

GARANTIES: 1ère hypothèque sur des propriétés évaluées à \$1,800,000, transport d'un octroi de \$100,000 du gouvernement provincial et de \$300,000 d'assurances contre l'incendie.

PLACEMENT ABSOLUMENT DE TOUT REPOS

PRIX: 100 et l'intérêt couru.

La CORPORATION de PRÊTS de QUÉBEC

Frs LETARTE, Gérant

132, rue St-Pierre -- Tél. 2-1121 -- Québec

Voyage dans l'Inde

*Par l'abbé Ivanhoë Caron,
membre de la Société Royale du Canada*

Shah Jehan aimait le faste. Il avait à sa disposition d'immenses trésors qu'il épuisa à construire les palais d'Agra et de Delhi, et à édifier le plus beau monument qui existe au monde, le Tadj Mahal. Ce monument qui fait rêver, je voudrais pouvoir vous en dire toute la beauté. Il s'élève en plein milieu d'un jardin dont toutes les allées sont pavées en marbre. Au centre de ces allées, coule un ruisseau limpide où le Tadj Mahal se reflète dans tous ses détails. Vu de loin, le Tadj Mahal semble une immense masse blanche, mais à mesure que nous l'approchons les lignes se dessinent et sa merveilleuse beauté nous arrache un cri d'admiration. La terrasse qui supporte le monument lui-même a 22 pieds de hauteur et 313 pieds carrés. Chaque coin de cette terrasse est flanqué de minarets de 137 pieds de haut. L'édifice central mesure 186 pieds carrés et 108 pieds de hauteur. Chacun de ses angles est décoré d'un petit dôme en marbre; au centre est le grand dôme de 187 pieds de haut, au-dessus duquel est une flèche en marbre de 30 pieds d'élévation. C'est une montagne de marbre, si gracieuse que les yeux ne peuvent s'en détacher, si légère qu'elle semble flotter dans l'air. On dit que 25,000 esclaves y travaillèrent pendant 22 ans, sous la direction des architectes les plus renommés de l'Inde et probablement de sculpteurs européens. Il aurait coûté 32,000,000 roupies, à peu près 15,000,000 de dollars. Ce splendide monument n'est pourtant qu'une tombe. Il fut bâti, en effet, pour abriter les restes de l'épouse bien-aimée de Shah Jehan, Arymand Banou, qu'il avait surnommée lui-même Munita-i-Mahal, l'Éluë du Palais. Elle était fille d'un marchand persan et Shah Jehan l'avait épousée lorsqu'il n'était encore que prince royal. Anymand Banou mourut avant de voir son illustre époux monter sur le trône. Shah Jehan voulut qu'elle jouit, après sa mort, des honneurs réservés aux personnages de sang royal, et en même temps laisser un témoignage durable de l'affection qui les avait unis tous deux. Des poètes renommés, des écrivains ont célébré celle qui fut l'objet de leur passion, dans des poèmes splendides, dans des pages vibrantes, mais aucun des grands amoureux dont l'histoire nous a conservé les noms a laissé, pour redire son amour et le perpétuer à jamais, un monument aussi gigantesque que celui construit par Shah Jehan. Avant de mourir, il demanda d'être inhumé, lui aussi, dans le Tadj Mahal, et ses restes reposent auprès de ceux de sa princesse favorite, sous le dôme du beau mausolée. Les deux tombes se touchent presque. Sur l'une d'elles est gravée, en caractère arabes, l'inscription suivante: Ici est le glorieux tombeau de Arymand Banou, appelée Muntaz-i-Mahal, décédée en 1040, hégire du prophète. Sur l'autre sont gravés le nom et les titres de Shah Jehan. Autour des deux tombes est une merveilleuse balustrade formée de plaques de marbre ajourées et découpées en dentelles, avec un art consommé. La lumière du jour n'arrive dans cet appartement que par des doubles fenêtres, aussi en dentelles de marbre. Dans nos pays du nord, cette lu-

Vos yeux sont en sûreté si vous m'en confiez le soin.—J.-A. McCLURE, O.D., 109 St-Jean, Québec

Représentant demandé

Dans la ville de Québec et sa banlieue, pour s'occuper des annonces à être publiées dans "Le Terroir". Occasion exceptionnelle de se faire un revenu à Québec, soit en employant tout son temps ou une partie.

S'ADRESSER A :

"LE TERROIR",
Limitée

41, Boulevard des Alliés

QUEBEC

La Banque CANADIENNE NATIONALE

Capital versé et
Réserve. . . \$ 14,000,000
Actif. . . \$155,000,000

La grande banque
du
Canada français

255 succursales au
Canada. 215 dans la Pro-
vince de Québec, 12 dans
la Cité de Québec.

Filiale à Paris:

La Banque
Canadienne
Nationale

(FRANCE)

14, RUE AUBER
PARIS

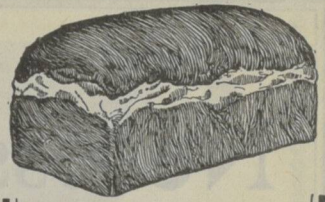
Notre personnel est
à vos ordres.

mière ne parviendrait pas à dissiper les ténèbres de l'intérieur, mais les rayons du soleil de l'Inde sont si brillants que, en filtrant à travers les découpures de marbre, ils jettent une douce clarté dans tout le mausolée. L'écho y est admirable, et la voix s'y répercute pendant longtemps en des notes d'une ampleur et d'une sonorité étonnantes.

Le Tadj Mahal est beau sous le soleil de l'Inde, mais c'est au clair de lune qu'il faut aller le contempler. Si le soleil, dans l'Inde, a des reflets d'or, la lune y a des reflets d'argent. Les ombres qu'elle projette se détachent avec une telle netteté qu'on en vient à confondre l'objet lui-même et son dessin. Les murs, la coupole du Tadj Mahal, vus sous la lumière voilée et en même temps si transparente de la lune, semblent irréels. Le Tadj Mahal est et restera toujours le témoignage de l'amour humain poussé à son plus haut degré, et toujours on se laissera prendre à son charme. Le jardin d'ailleurs a un tout autre aspect lorsqu'il est éclairé par les rayons de la lune. Quelque chose de la sérénité du beau ciel de l'Inde semble descendre sur la terre. Les grands palmiers qui ombragent les allées semblent flotter dans cet atmosphère si pur, et le murmure des ruisseaux qui coulent à nos pieds chante comme une musique céleste.

Nous avons visité les villes commerciales, les villes saintes, les villes historiques de l'Inde, il nous restait à pénétrer dans des villes purement indiennes. L'Inde, tout en étant gouverné par l'Angleterre, renferme de grands territoires encore sous la domination des princes indiens. Il y a encore 690 de ces princes indiens ou Maharajahs, dans l'Inde. Quelques-uns règnent sur 8 ou 10 millions d'habitants, sont très riches et mènent grand train de vie. Les deux Etats de Jaipur et de Merwar où nous sommes allés sont situés dans un pays montagneux, en plein centre de l'Inde, dans la province de Ratjputana. Nous y fûmes très bien reçus. Le Maharajah de Jaipur eut la gracieuseté de nous fournir un éléphant pour aller visiter la petite ville d'Amber, située à 7 milles de là où se voit un magnifique palais bâti par ses ancêtres. Ce palais, quoique ressemblant à ceux de Delhi et d'Agra, est du pur style hindou. Il s'élève sur le haut d'une colline: des divers balcons qui l'entourent nous jouissons d'une vue admirable sur les environs. Les appartements sont réunis entre eux par des arches supportés par des colonnes artistement façonnées. La décoration intérieure, au lieu d'être en marbre comme celle des palais de Delhi et d'Agra, est en mosaïque. Quelques chambres renferment des peintures murales très curieuses. Les portes sont en bois de santal et décorées en ivoire.

Jaipur est une jolie ville de 122,000 âmes. Le palais du Maharajah est moderne et, avec ses jardins et ses terrasses, il couvre une étendue considérable de terrain. Au centre est la salle de réception d'une grande richesse, mais, en même temps, d'une simplicité remarquable. Tout autour sont des balcons qui ressemblent aux loges de nos théâtres, et où prennent place les dames des ambassadeurs européens, lorsque le Maharajah et les grands de sa cour viennent danser avec les favorites. C'est dans cette salle que nous avons vu étendus sur le parquet les magnifiques tapis, tissés d'or et d'argent, que l'on met sur le dos des éléphants dans les processions civiles et religieuses. Jaipur tout en étant une ville purement indienne, est remarquable par la largeur de ses rues et



Boulangerie Modèle

HETHRINGTON

PAINS et
PETITS PAINS

Biscuits,
Pâtisseries, Gâteaux

GROS ET DETAIL

Livraison de ville et de
campagne

Demandez nos listes
de prix

T. HETHRINGTON

— Limitée —

358-364, rue St-Jean

Tél. 2-6636 -- Québec

LES
OBLIGATIONS
D'UTILITÉS
PUBLIQUES

SONT LES

PLACEMENTS

DU JOUR

Valeurs de choix

Rendement
Intéressant

Demandez notre liste

LE PRÊT MUNICIPAL

Limitée

Banquiers en Valeurs
de Placements

72, Côte de la Montagne
Tél. 2-3300. QUEBEC

Vos yeux sont en sûreté si vous m'en confiez le soin.—J.-A. McCLURE, O.D., 109 St-Jean, Québec

Nécessité de Protéger Les Forêts Contre L'INCENDIE

Au point de vue économique, la forêt joue au pays un rôle important. Pour cette raison, elle doit non seulement être aménagée avec soin, mais être exploitée avec économie et préservée de l'atteinte du feu.

Pour la protéger adéquatement contre l'incendie, de grandes précautions doivent être prises avec ceux-là mêmes qui ont l'occasion de circuler dans ses profondeurs durant les mois d'été.

Ces précautions ne doivent pas être prises uniquement dans les forêts publiques ou de la Couronne, mais encore dans les bois des particuliers. Les bois des particuliers constituent en effet, dans quelques régions de la province, une importante ressource naturelle et contribuent à l'embellissement du paysage.

MINISTÈRE DES TERRES ET FORÊTS

la beauté de ses édifices publics. On y travaille le cuir avec une perfection admirable.

La ville d'Udaipur n'a jamais subi la domination musulmane. Le maharajah qui gouverne l'Etat de Merwar en a fait sa capitale. Son palais d'hiver construit de granit et de marbre, est bâti à l'extrémité de la ville, sur la crête d'une colline, au pied de laquelle s'étend un lac artificiel, de cinq milles de tour. Le palais est flanqué de plusieurs tours octogonales, couronnées chacune par une coupole. La décoration est moderne comme celle du palais de Jaipur, mais fort curieuse. Plusieurs appartements sont ornés de petits miroirs soit concaves, soit connexes, où l'on se voit refléter sous toutes sortes de formes. C'est de la fantaisie orientale. Le palais d'été est construit sur une petite île, en plein milieu du Lac, et est en marbre blanc à l'extérieur, avec des décorations en mosaïque, à l'intérieur. Ces princes indigènes qui, pour la plupart, ont étudié dans les universités européennes et sont des gentlemen dans le meilleur sens du mot, restent profondément attachés aux coutumes primitives de leur pays d'origine. D'ailleurs, ils ne sont que des instruments entre les mains du gouvernement britannique, qui les comble de titres et de distinctions honorifiques, afin de les assujettir complètement. Les maharajahs de Jaipur et d'Udaipur sont de grands seigneurs, descendants des plus illustres familles de l'Inde. L'Angleterre leur a accordé de hauts privilèges, en récompense des sacrifices qu'ils ont consentis, en envoyant leurs bataillons privés en Europe, pour soutenir la cause des alliés durant la grande Guerre. Auprès d'eux réside un agent anglais qui les surveille. A Udaipur, cet agent, avec sa femme et ses cinq enfants, forme les seuls habitants de race blanche, sur une population de 35,000 âmes. C'est ainsi que 30,000 anglais dominent 340 millions de sujets dans l'Inde. Malgré les rumeurs de révolte dont nous lisons souvent les échos dans les journaux, il n'est pas à craindre que l'Angleterre ne perde jamais l'empire de l'Inde. Les haines religieuses, les rivalités de race et de caste divisent ces millions d'Indiens, et l'Angleterre n'a qu'à les laisser se déchirer pour garder son emprise sur eux.

Après toutes ces courses, il fallait songer au retour. Nous avons déjà parcouru au-dessus de cinq mille milles dans l'Inde et il nous restait encore à visiter la Chine et le Japon. Nous nous rendîmes donc de suite à Bombay, pour y prendre un bateau en destination de Hong-Kong, en Chine.

Bombay est une belle ville commerciale; c'est le grand port maritime de l'Inde. Les bateaux des grandes compagnies de navigation y font tous escale et débarquent, durant la saison hivernale, de nombreux touristes. La population de Bombay est fort cosmopolite. Les Européens y vivent plus mêlés aux Orientaux que dans les autres villes de l'Inde. Les Orientaux eux-mêmes sont fort mélangés. Plusieurs, parmi eux sont très riches et vivent dans des palais somptueux. Ce sont des marchands qui ont fait fortune dans le commerce des cotons et des tissus de soie. Durant le jour, ils se tiennent à la porte de leurs magasins, couchés sur de riches divans. Le soir, ils se rencontrent dans les cafés et les salons des grands hôtels. La plupart d'entre eux ont des Parsis qui ont des coutumes singulières, et pratiquent une religion aussi ancienne que le monde. Comme les anciens Perses, dont ils descendent, ils adorent le feu, l'air et l'eau et prennent



TROPHEE

De l'Exposition Provinciale, 1929

présenté à

L'École Technique de Québec,

par

LA BANQUE CANADIENNE NATIONALE,

pour l'exposition de divers travaux d'ajustage, forge, fonderie et menuiserie exécutés par les élèves de cette Institution.

**FONDATION DU GOUVERNEMENT
PROVINCIAL**

RETRIBUTION:

\$1.50 par mois en 1^{ère} année

Des bourses sont accordées aux élèves méritants en 2^{ème} et 3^{ème} années.

DIPLOME OFFICIEL

Les cours sont organisés comme suit:

- | | |
|---------------------------------|--|
| 1.—Cours Réguliers: | 2.—Cours abrégés: |
| a) Cours techniques, 3 années. | mécaniciens d'auto, 5 mois. |
| b) Cours des métiers, 2 années. | 3.—Cours du soir, comprenant de nombreux cours libres. |
| | Prospectus sur demande. |

ÉCOLE TECHNIQUE DE QUÉBEC

**185, Boulevard Langelier
QUÉBEC**

PHILIPPE MÉTHÉ, Directeur

Vos yeux sont en sûreté si vous m'en confiez le soin.—J.-A. McCLURE, O.D., 109 St-Jean, Québec

Barby



*La Porte
Saint-Louis
Québec*

Claire-Fontaine

FAIT d'une racine de gingembre de haute qualité importée de la Jamaïque, de délicieux jus de fruits et de l'eau cristalline qui jaillit du puits Claire-Fontaine, percé à une profondeur de 271 pieds dans le roc solide, c'est un breuvage exquis dont la qualité ne fait pas de doute.

Il se mélange parfaitement avec les autres boissons et ajoute encore à leur saveur. En mangeant ou entre les repas, il rafraîchit et désaltère.



Pale Dry Ginger Ale
Limlitha
Ronge-O
Limonade Vichy
Ginger Beer
Ciderene
Eau Minérale
Naturelle
Iron Brew
Cream Soda
Lemon Soda
Soda Water

Claire-Fontaine

"Un produit du vieux Québec"

Timmons Limitée

Etablie en 1871 Québec

7E

Vos yeux sont en sûreté si vous m'en confiez le soin.—J.-A. McClure, O.D., 109 St-Jean, Québec

les précautions les plus extraordinaires, afin de ne pas souiller ces trois éléments. Dans les rues, on les voit la bouche recouverte d'une petite bande de coton, afin d'éviter de contaminer par leur haleine l'air qui les entoure. Mais, c'est surtout dans leurs rites funéraires qu'apparaît toute l'étrangeté de leurs coutumes. Ils ont près de Bombay un jardin qui est sensé servir de cimetière, d'un genre tout nouveau. Lorsque meurt un membre de leur famille, son cadavre est transporté à ce jardin, en procession. Lors de notre visite à ce jardin nous avons rencontré un de ces cortèges mortuaires. Il n'avait rien de funèbre. Tous les personnages étaient vêtus de longues robes blanches et ne manifestaient aucun signe de douleur. On aurait dit un groupe d'amis s'en allant à une noce.

A l'entrée du jardin est un petit temple, où brûle un bûcher allumé depuis des centaines d'années, dit-on, et que des prêtres Parsis gardent avec des précautions minutieuses, afin de conserver au feu sa pureté. On croirait, à première vue, que ce bûcher sert à consumer les cadavres, il n'en est rien. On ne peut, d'après la doctrine des Parsis, ni brûler un cadavre, ni l'ensevelir, ni l'immerger, car les trois éléments sacrés, le feu, l'air et l'eau seraient souillés. Voici comment on dispose des morts. Le jardin renferme cinq tours assez vastes et hautes de 20 à 25 pieds. Nul ne pénètre à l'intérieur, seulement on nous montre, dans un édifice voisin, une reproduction exacte de l'intérieur de l'une de ces tours. Cet intérieur ressemble à un vaste amphithéâtre: trois cercles, entre lesquels sont placées des fac-similés de tombes en forment toute la décoration. Le cadavre, après avoir été dépouillé de ses vêtements, est porté dans la tour et placé dans un des cercles. Le cercle le plus élevé est pour les cadavres d'hommes; celui du milieu pour les femmes, et celui, d'en bas pour les enfants. On n'a qu'à lever la tête pour comprendre ce qui va se passer. Des nuées de vautours volent autour de nous. Leurs croassements a quelque chose de sinistre et est indice de la répugnante besogne qu'ils accomplissent. Dès qu'un cadavre a été déposé dans un des cercles, ils se jettent dessus et s'en repaissent. Il leur suffit d'un quart d'heure pour le déchiquter. Les os seuls restent, et sont jetés dans un puits profond, au centre de l'hémicycle. Je sors de cette crypte funéraire nouveau genre avec des frissons de chair de poule. Il me semble que ces répugnants oiseaux qui se balancent sur les beaux arbres du jardin vont se jeter sur moi. Instinctivement, je songe à ces dames, à ces demoiselles Parsis que je verrai ce soir dans les salons du grand hôtel de Bombay. Elles sont réellement jolies, drapées dans leur costume fait d'une seule pièce de soie blanche, violette, rose ou bleue d'azur. Avec quel art elles savent s'envelopper dans ce morceau d'étoffe, galonné d'or et d'argent. Elles l'enroulent d'abord comme une jupe autour de leurs jambes, puis s'en couvrent le buste comme d'un manteau, elles s'en font en même temps un voile qui leur enveloppe la tête, et dont l'extrémité retombe sur l'épaule droite. C'est gracieux et d'un fort bel effet. Ces femmes parsis sont, pour la plupart, très instruites; plusieurs parmi elles, ont étudié dans les universités européennes. Frêles et délicates, elles en imposent, cependant, par leur air noble et majestueux. N'empêche qu'un jour elles serviront de pâture aux rapaces vautours.

Ces peuples de l'Inde resteront-ils toujours figés dans leur civilisation démodée? Le christianisme peut-

Une
Brique
de Tuf.



12
Nuances
diffé-
rentes.

La
Frontenac

Nos briques sont fabriquées de tuf pur contenant en même temps les éléments chimiques qui, en se décomposant par la cuisson, leur donnent ces tons riches et veloutés.

Brique Rustique — Brique Commune
Terra Cotta

Cotations et échantillons Gratis sur Demande

BRIQUE FRONTENAC, LIMITÉE

140, rue St-Jean, QUEBEC

TEL. 2-0980

P.-A. GALARNEAU, - - Gérant-Général

LE LAIT PUR



de saveur douce et agréable, est le bien des enfants, pourvu qu'il soit

CLARIFIÉ
ET
PASTEURISÉ

Protégez votre famille et tous ceux qui vous sont chers en demandant toujours la

MARQUE
FRONTENAC
LAIT, CREME,
BEURRE,
CREME GLACEE
Fournisseurs de la Goutte de Lait et du Château Frontenac.

La Laiterie Frontenac Limitée

142, de l'Église,

QUÉBEC

Tél. 7175 - 7176

Bureau 2-7595 Développement, Impression
Téls.: Rés. 2-1011 et Agrandissement

W. B. EDWARDS

PHOTOGRAPHE COMMERCIAL

225, rue St-Jean et 9 rue Buade - QUEBEC

Photographie panoramique Illustration de catalogue

Vos yeux sont en sûreté si vous m'en confiez le soin.—J.-A. McCLURE, O.D., 109 St-Jean, Québec

CONNAISSONS NOTRE PROVINCE

La province de Québec possède un admirable réseau routier qui couvre son territoire entier et réunit entre elles ses régions les plus éloignées.

Il n'y a pas de raison d'aller chercher ailleurs ce que l'on trouve en si grande abondance chez nous.

Désirez-vous visiter les endroits historiques les plus célèbres du pays, les centres industriels et commerciaux les plus importants, les plages les plus populaires? Des routes modernes et parfaitement entretenues vous y conduiront. Tous les goûts, si difficiles soient-ils, peuvent être satisfaits, car les routes tour à tour côtoient la mer, traversant les forêts, escaladant les montagnes, contournent les lacs, longent les rivières et courent à travers les plaines, au milieu de paysages d'un grandiose beauté, dont la diversité même empêche qu'ils ne deviennent monotones.

Pour vous aider à préparer d'agréables excursions à travers la province, le BUREAU PROVINCIAL DU TOURISME vous adressera gratuitement, sur demande, sa carte routière et touristique et il vous donnera avec plaisir les renseignements additionnels dont vous pourrez avoir besoin. Le Ministère de la Voirie et des Mines vient de publier, sous le titre de "SUR LES ROUTES DE QUÉBEC", un guide complet des routes de la province.

"SUR LES ROUTES DE QUÉBEC"

Un Guide Indispensable

Le Ministère de la Voirie et des Mines vient de publier, sous le titre de "SUR LES ROUTES DE QUÉBEC", un guide complet des routes de la province.

Cet indispensable auxiliaire du touriste forme un volume de près de 900 pages. Il contient une description générale de la province, une description détaillée de cinquante-et-une routes. Chaque description formant un chapitre, une carte générale, 76 cartes de sections de routes et 33 cartes d'entrées et de sorties de villes, un chapitre de renseignements généraux sur les règlements de circulation, de douanes, de chasse, de pêche, etc., et est complété par 325 photographies des principaux points de la province.

Tous les automobilistes qui veulent se renseigner sur les endroits qu'ils visitent, ou se documenter sur la province, se doivent de se procurer ce volume.

EDITIONS FRANÇAISE ET ANGLAISE EN VENTE AU PRIX DE \$2.00, PORT PAYE, AU MINISTÈRE DE LA VOIRIE, A QUÉBEC, ET AU BUREAU DE LA VOIRIE, A MONTREAL, 96, RUE ST-JACQUES EST, AINSI QUE DANS LES PRINCIPALES LIBRAIRIES.

Ministère de la Voirie et des Mines

HOTEL DU GOUVERNEMENT

QUÉBEC

il espérer les conquérir un jour? C'est certain, mais il faudra attendre encore longtemps. Sur 340 millions d'indiens, il y a à peine 3 millions de catholiques. Le nord et le centre de l'Inde sont encore des régions complètement païennes. Quand on sait que le diocèse d'Agra, qui compte une population de 28 millions d'habitants, n'a encore que 10,000 catholiques, on se prend à songer. Dans le sud, les proportions sont meilleures, mais combien restreintes encore. Le diocèse le mieux partagé est celui de Goa, qui compte 326,700 catholiques, sur une population de 2,320,000 âme. La ville de Goa est d'ailleurs le centre du catholicisme dans l'Inde. Elle possède le tombeau de Saint François-Xavier et ses habitants, descendants des Portugais qui furent les premiers européens à pénétrer dans l'Inde, sont de fervents catholiques. On rencontre des Goanais un peu partout dans l'Inde, car ce sont eux que les Anglais emploient de préférence comme domestiques. Ils restent fidèles à leur religion et s'efforcent même de la propager. Nous avons conversé longuement avec les missionnaires, prêtres, religieux et religieuses qui travaillent à la conversion de ces infidèles, et qui mènent, là-bas, une existence pénible. Les indiens convertis au christianisme, nous ont-ils dit, sont fervents et restent attachés à la religion qu'ils ont embrassée, le difficile c'est de les convertir. Dans son encyclique *Rerum Ecclesiae* sur les "missions", Pie XI disait que la pensée des millions de païens qui restent à convertir, l'empêchait souvent de dormir. Songeons à l'angoisse du Souverain Pontife et répondons à l'appel qu'il a fait et ne cesse de faire en faveur des missions catholiques, en pays païen. Répondons-y en multipliant nos aumônes et nos prières.

Les industries domestiques

(Suite de la page 20)

des dessins tant pour les arts domestiques que pour la petite industrie rurale, et la bibliothèque et le musée seront à la disposition du public.

"Nous aiderons, par la publicité et autrement, les producteurs à écouler leurs produits et nous travaillerons à leur trouver des marchés.

"Nous les encouragerons à adopter des méthodes d'affaires et à produire suivant les exigences de la mode et les demandes du marché.

"Pour remplacer l'étalage sur les clôtures le long de nos routes, nous demanderons aux propriétaires de certaines vieilles maisons abandonnées de restaurer ces constructions et de les aménager d'après les plans que nous leur fournirons de façon à en faire des salles de thé et de ventes pour les objets d'arts domestiques durant la saison du tourisme et nous aiderons au besoin ces propriétaires qui voudront bien faire leur part.

"Ceci nous permettra en même temps de démontrer le parti que peuvent tirer de ces vieilles maisons ceux qui en sont les propriétaires.

"Nous donnerons notre aide, non seulement aux populations agricoles, mais nous aiderons les gens de nos villages et même de nos villes. Nous encouragerons les institutions d'enseignement, les écoles ménagères, les sociétés et les associations et même les particuliers dans les villes.

Tél.: ATELIER 2-8715 Une visite est sollicitée

JOSEPH HEBERT

ELECTRICIEN LICENCIÉ
Ferblantier, Plombier, Electricien-Licencié
Poseur d'Appareils à Eau Chaude

45, RUE DU PONT, — QUEBEC.

Fondée en 1872

O. Chalifour Inc.

Bois et Menuiserie de Qualité

126, rue Prince-Edouard, — — QUEBEC.

Bandage herniaire perfectionné

"LA MAIN"

Si vous souffrez de hernie, procurez-vous ce bandage.
Homme d'expérience au bureau.

J.-B. MORIN, Enrg.

Tél.: 2-1071 412½, St-Jean QUEBEC.

J.-ROBERT TALBOT, B.S.

VIOLONISTE-COMPOSITEUR

Professeur et Secrétaire de l'école de Musique de l'Université Laval
Membre de la Société Française de Musicologie (Paris)
Brevet d'enseignement de l'Académie de Musique.

192, RUE ST-CYRILLE - QUEBEC

Maladies de la peau et du cuir chevelu

Dr RAYMOND PAQUIN

Ex-élève de l'Hôpital St-Louis, Paris
Médecin de l'Hôpital du St-Sacrement

17, rue St-Jean Tél.: 2-5843 QUEBEC

PRENEZ-VOUS DES VACANCES ? FAITES-VOUS UN VOYAGE DE NOCES ?

OTTAWA — TORONTO

NEW-YORK — ATLANTIC CITY — BERMUDES

HAVANE — PORTO RICO — NASSAU

sont des endroits à visiter.

Demandez aussi la liste complète des croisières: — Autour du Monde, Méditerranée, Indes Occidentales, Amérique du Sud, l'Orient, Hawaï, etc., etc.

Nous représentons absolument toutes
— les compagnies de navigation. —

L'AGENCE DES VOYAGES QUEBEC RAILWAY

14, RUE DU FORT, QUEBEC, P.Q.

En face du Château Frontenac. - Tél.: 2-0082

Vos yeux sont en sûreté si vous m'en confiez le soin.—J.-A. McCLURE, O.D., 109 St-Jean, Québec

Livres de prix

Récompenses Scolaires

La Maison GRANGER FRERES, LIMITEE, offre en vente cette année, le choix le plus varié et le plus considérable de livres de prix jamais offert par aucune maison au Canada.

Livres importés de France et de Belgique, Ouvrages Canadiens, Livres de Prières, Articles religieux, Médailles or et argent, Statuettes, Couronnes. Objets divers susceptibles d'être distribués comme récompenses.

Messieurs les membres du clergé, les directeurs et directrices de maisons d'éducation, les commissaires d'écoles sont invités à visiter notre étalage.

Ceux de nos clients qui ne pourraient pas se rendre à notre magasin voudront bien nous écrire. Ils sont assurés de la même attention et du même soin que s'ils venaient en personne.

Voyez notre exposition de
beaux livres à présenter
comme prix spéciaux

CATALOGUES ET CONDITIONS
: : : SUR DEMANDE : : :

GRANGER FRÈRES

Limitée

LIBRAIRES, PAPETIERS, IMPORTATEURS

32, Notre-Dame, Ouest, Montréal

La plus importante librairie et papeterie
française du Canada

"Mais, tout en adoptant des méthodes d'affaires, nous viserons à la création d'un art canadien en nous inspirant de nos traditions. Nous demanderons la coopération de nos articles canadiens et nous organiserons des concours dans nos écoles des Beaux-Arts avec primes pour les meilleurs dessins de tapis, tissus et autres objets d'arts domestiques.

"Nous ferons aussi appel aux talents de ceux qui ont suivi des cours dans nos écoles domestiques.

"Nous voulons que ceux qui ont étudié dans nos écoles des Beaux-Arts et nos écoles techniques, puissent gagner leur vie avec les connaissances qu'ils ont acquises dans ces écoles.

"Le gouvernement est prêt à faire se large part pour encourager le travail à domicile et la petite industrie rurale, et, avec la coopération de notre population, nous espérons que dès le printemps 1931, nous pourrions offrir en vente au public de la province et aux touristes étrangers une collection considérablement augmentée et perfectionnée d'articles faits par nos gens avec des matières de chez nous".

M. A. Sauvé félicite l'honorable M. Perron de ses remarques et de l'encouragement qu'il donne aux arts domestiques. Il rend aussi hommage à l'honorable M. J.-E. Caron, pour l'essor qu'il a donné à cette branche de l'industrie rurale.

Cette exposition dont parle l'hon. M. Perron, a été ouverte à Québec, le 3 avril et durera jusqu'au début de juin. La plupart des écoles ménagères et des Cercles de Fermières y ont envoyé des déléguées que MM. O.-A. Bériau, organisateur, Alphonse Désilets, directeur de l'enseignement agricole-ménager à l'Instruction Publique, Mlles E. LeBlanc, Corinne Méthot, Mmes Bienjonetti, Georges Codaire et Edmond Charnard, leur ont fait visiter en détail en donnant d'utiles et abondantes explications.

Un Valentin en bleu

Illustrissime Monseigneur
Saint Valentin, grand Confesseur,
Jadis, et sans conteste,
Pasteur d'Interamna (que l'on nomme Ferni) ;
Maintenant Prince-élu du Royaume infini
Et de la Cour céleste :

Je dépose à vos pieds un hommage pieux
Et je baise à genoux votre anneau radieux.

Ce qui me presse,

— Je le confesse —

Ce n'est point, Monseigneur,
Le souvenir ému de votre sainte vie ;
Ni, de votre trépas, la mémoire ou l'honneur
Qui après de vous, ce matin, me convie.

Mais, parce que c'est, aujourd'hui,

Sur votre fête,

(Au gré de ma requête)

Que l'aube et que l'aurore ont lui ;
Il me semble à propos, et non moins agréable.

De vous dire, selon l'usage vénérable,
Que j'aime, Monseigneur, et c'est là mon aveu :

Que j'aime de toute mon âme

Et que j'aime de tout mon voeu

Une belle et très noble Dame...

Ses yeux sont bleus, d'un bleu limpide et pur

Vos yeux sont en sûreté si vous m'en confiez le soin.—J.-A. McCLURE, O.D., 109 St-Jean, Québec

Au point que, Monseigneur, tout ce qu'elle regarde

En garde
Comme un reflet d'azur :
Tel, un mur,
Ou la lune,
Ou la dune,
Ou mon cœur !
On dirait, Monseigneur,
(Comme au fond d'une église,
La clarté que tamise
Un vitrail merveilleux)
Deux saphirs glorieux.

La teinte en est pareille et leur éclat candide

A la douceur du firmament ;

Mais son regard est translucide

Et non pas transparent :

Son âme brille, exquise, aux bords de sa paupière ;

Mais on n'en voit que la lumière

Qui rayonne ainsi, dans ses yeux,

Mystérieux

Et bleus.

Et bleus

La merveille de sa tendresse,

Le prodige de sa beauté,

Le miracle de sa sagesse

Et toute sa bonté.

Elle porte une robe unique et ravissante,

A l'orientale façon

Du Japon,

Et d'un bleu sans second :

D'un bleu qui chante !

En outre, elle porte un manteau

Dont la nuance est introuvable ;

Seul, l'azur de ses yeux peut le rendre si beau,

Et d'un azur semblable...

Je l'aime, Monseigneur, et si mon cœur joyeux

Ne la fixait toujours comme une vive étoile.

Je chérirais pourtant la couleur de ses yeux

Et le bleu de son voile.

J'en conviens, Monseigneur, je n'ai point, jusqu'ici,

Eu, de votre pouvoir, convenable souci ;

Et c'est ailleurs que, d'ordinaire,

S'adresse mon humble prière.

Mais, je veux ne devoir la présente faveur

Qu'au titre gracieux de votre courtoisie :

Et tantôt dans le Ciel en fleur,

Quand, à l'heure choisie,

Vous rendrez vos devoirs à la Vierge-Marie ;

Vous ajouterez de ma part,

Et sans retard,

A Notre-Dame :

Madame,

Il n'y a qu'un instant,

Un poète qui Vous honore

M'a prié de vous dire encore

Qu'en ce moment,

— Et parce que le bleu vous sied à merveille,

Il vous sait le gré le plus pur

De ce que vous portez une robe d'azur

Et sans pareille!...

EUG. MILLER, ptre.

(d'après Joyce Kilmer)

"A Blue Valentine"

LIVRES

UN local moderne aménagé avec grand soin en vue du maximum de confort pour le public, d'innombrables rayons chargés des meilleurs ouvrages connus, l'ensemble des livres français le plus considérable qu'il soit possible de contempler en Amérique, telle est notre nouvelle installation.

Notre fonds de librairie est constamment augmenté des dernières nouveautés.

La disposition pratique de notre étalage vous permet de "Bouquiner" tout à votre aise.

RAYON DES LIVRES FRANÇAIS

Nouveautés, Romans, Littérature, Poésies, Critique, Auteurs Classiques, Sciences, Histoire, Géographie, Beaux-Arts, Livres d'Utilité pratique, Cartes et Guides pour Automobilistes, Mécanique Automobile, Livres spécialement destinés aux bibliothèques paroissiales et scolaires, Albums et Livres d'Images pour enfants, Grands Ouvrages de Bibliothèque, Collections de livres reliés, Editions de Luxe, Pièces de Théâtre.

RAYON DES LIVRES CANADIENS

Toutes les nouveautés du Terroir ainsi que les meilleurs ouvrages de fonds.

RAYON DES LIVRES RELIGIEUX

Le plus grand choix de Littérature Religieuse en Amérique: Philosophie, Théologie, Ecriture Sainte, Ascétisme, Hagiographie, Biographie, Liturgie.

DEMANDEZ NOS CATALOGUES

GRANGER FRÈRES

Limitée

LIBRAIRES, PAPETIERS, IMPORTATEURS

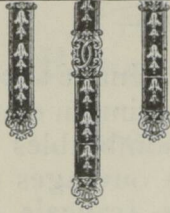
32, Notre-Dame, Ouest,

Montréal

La plus importante librairie et papeterie française du Canada

Vos yeux sont en sûreté si vous m'en confiez le soin.—J.-A. McCLURE, O.D., 109 St-Jean, Québec

1608 = 1930



QUÉBEC

La Capitale de la Province de Québec, pionnière de la civilisation sur le continent nord-américain.

VILLE HISTORIQUE, à l'aspect normand, d'un pittoresque unique, dont l'attrait captive le visiteur.

CENTRE INDUSTRIEL, dont l'essor, depuis trois décades, en particulier, a été merveilleux.

PORT DE MER NATIONAL, d'accès facile pour les plus gros paquebots, durant huit mois de l'année.

CONSTRUCTION : — 15,290 permis, depuis 1910, pour une valeur de \$66,089,908. En 9 ans, 2,923 bâtisses nouvelles évaluées à \$35,481,103., 325 bâtisses nouvelles, en moyenne, par année, au coût de \$3,942,678., depuis 9 ans.

**PROGRES DE TRENTE ET
SOIXANTE ANNEES:—**

Population	97%	138%
Territoire	206%	325%
Revenu	247%	782%
Propriété	447%	1703%

Administrateurs municipaux pour le terme d'office des années 1930-32:—

S. H. le Maire H.-E. Lavigneur, président du Comité Administratif. M. l'échevin Emile Bouchard, Leader du Conseil; MM. les échevins Arthur Drolet, Francis Dinan et G. A. Lépine, membres du Comité; MM. les échevins Dr. P.-H. Bédard, P. Bertrand, J. Coulombe, J. Emond, W. Lacroix, A. Noreau, A. Poulin, W. Samson, E.-A. Tremblay.

Greffier de la Cité, M. F.-X. Chouinard; Trésorier et Directeur des Services Municipaux, M. P.-N. Verge; Ingénieur de la Cité, M. Edouard Hamel.

SIXIÈME EXCURSION
À TRAVERS LE CANADA

avec

L'UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

DU 5 AU 26 JUILLET, 1930

DIRECTION PERSONNELLE DE

M. Victor Doré,

Professeur à l'Ecole des Sciences Sociale, Economique et Politique de l'Université de Montréal, et Président de la Commission des Ecoles Catholiques de Montréal.

PAR TRAIN DE LUXE DU
PACIFIQUE CANADIEN

Un voyage de vacances instructif et agréable, organisé pour faciliter aux Canadiens la visite de leur pays, de ses villes, de ses industries et de ses sites pittoresques.

LES GRANDS LACS L'OUEST CANADIEN — BANFF
LAC LOUISE — VANCOUVER — VICTORIA

\$365 DE MONTREAL
TOUS FRAIS COMPRIS

Pour renseignements complets, s'adresser à l'Université, No. 1265, rue St-Denis, Montréal—à M. Victor Doré, directeur du voyage, Casier Postal 476, Montréal, ou aux agents du

PACIFIQUE CANADIEN

Plusieurs recettes sont publiées dans ce magazine pour desserts, et la manière facile de préparer les mets délicieux en employant les essences "SUPREME".



ESSENCES SUPREME

PCUR OBTENIR UNE SAVEUR EXQUISE
Employez les Essences "SUPREME",
DANS LE :
Sirop, Sucre à la crème, Crème Manger,
Gâteaux, Gelées, Blanc Manger.

Les Essences
Fabriquées par :
"SUPREME" Enr., Québec.



Avec l'essence d'érable "SUPREME" vous ferez un sirop de table délicieux, équivalent sinon meilleur au vrai sirop d'érable et à un prix très économique.